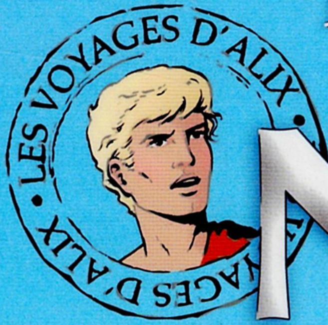
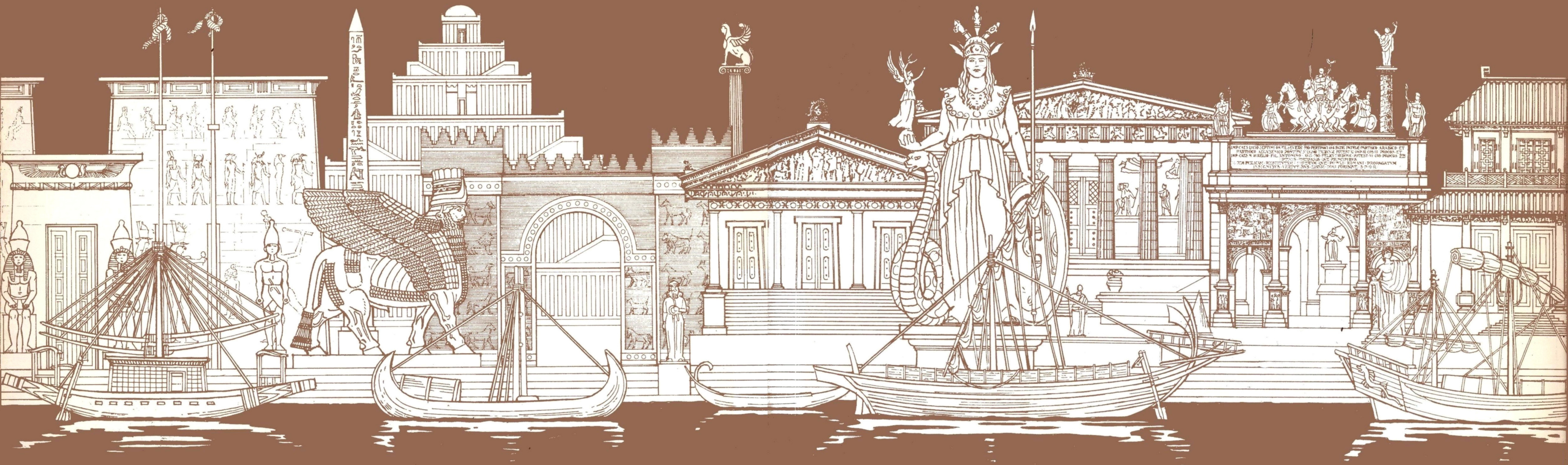
J. DENOËL E. TEYSSIER J. MARTIN

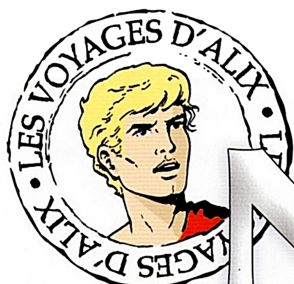


NÎMES
LE PONT DU GARD

casterman



J. DENOEL E. TEYSSIER J. MARTIN



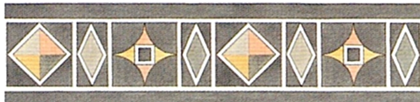
NÎMES
LE PONT DU GARD



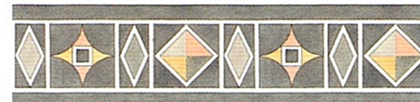
Textes : Eric Teyssier
Dessins et couleurs : Jacques Denoel

en partenariat avec cultureespaces

casterman



SOMMAIRE



CHRONOLOGIE

600 av. J.-C. : fondation de Marseille par des colons grecs venus de Phocée. La cité grecque exerce une profonde influence économique et culturelle sur le sud de la Gaule.

Fin du VIe siècle av. J.-C. : premières traces d'habitat sur le mont Cavalier situé au-dessus des actuels jardins de la fontaine.

IIIe siècle av. J.-C. : Nîmes est la capitale d'un peuple gaulois, les Volques Arécomiques. La communauté s'organise autour d'une source sacrée consacrée au dieu Némausus.

218 av. J.-C. : Hannibal traverse le territoire des Volques Arécomiques qui tentent en vain de lui interdire le passage du Rhône.

124 av. J.-C. : les Romains interviennent dans le sud de la Gaule à la demande de leurs alliés marseillais.

118 av. J.-C. : les Romains fondent leur première colonie en Gaule du sud à Narbonne et construisent la voie Domitienne qui passe par Nîmes.

Fin du IIe siècle av. J.-C. : les Volques se tournent progressivement vers l'influence économique de Rome.

77 av. J.-C. : le proconsul Cnaeus Pompée mène une campagne militaire en Gaule du sud. Il place Nîmes sous la tutelle de son alliée, Marseille.

58 av. J.-C. : Jules César commence la guerre des Gaules. La Gaule du sud lui sert de base arrière, les Volques lui fournissent des contingents.

52 av. J.-C. : la tribu gauloise des Gabales, alliée à Vercingétorix, attaque le territoire des Volques Arécomiques qui restent fidèles à César et repoussent l'invasion.

49 av. J.-C. : prise de Marseille par César. Nîmes échappe à la tutelle de Marseille.

Vers 40 av. J.-C. : Nîmes reçoit le statut de colonie latine qui garantit une forme d'autonomie tout en affirmant son attachement à Rome. La ville frappe sa propre monnaie, l'as de Nîmes.

27 av. J.-C. : l'empereur Auguste réorganise la province de Narbonnaise. Nîmes est la cité la plus importante après Narbonne.

16-15 av. J.-C. : Auguste permet à Nîmes de se doter d'une enceinte monumentale. La source sacrée de Nemausus est aménagée en lieu de culte dédié à la famille impériale (l'*Augusteum*).

Vers 4 ap. J.-C. : la Maison Carrée est consacrée aux princes de la jeunesse, les petits-fils d'Auguste récemment décédés. Un vaste forum est construit autour de ce temple.

NÎMES



Carte du département du Gard 30.

Vers 40 : construction de l'aqueduc de Nîmes et du Pont du Gard.

Vers 100 : construction de l'amphithéâtre de Nîmes. Apogée de la Nîmes romaine.

122 ap . J.-C. : l'Empereur Hadrien, de passage à Nîmes, y offre des jeux. Il fait également bâtir un portique, aujourd'hui disparu, en l'honneur de l'impératrice Plotine.

IIIe siècle : certains quartiers de Nîmes sont progressivement abandonnés.

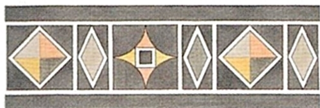
Vers 260 : invasion germanique dans le sud de la Gaule. Début d'une période d'instabilité. Déclin de la civilisation urbaine.

IVe siècle : Nîmes devient progressivement chrétienne.

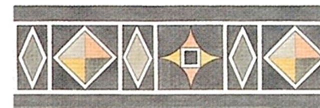
Ve siècle : les Wisigoths s'installent dans la région de Nîmes. Fin de l'Antiquité.

http://www.casterman.com
ISBN 978-2-203-033410-5
N° d'édition : L.10EBBN001290.N001

Achevé d'imprimer en juillet 2012 en France par PPO. Dépôt légal : août 2012. D.2012/0053/189
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



Introduction

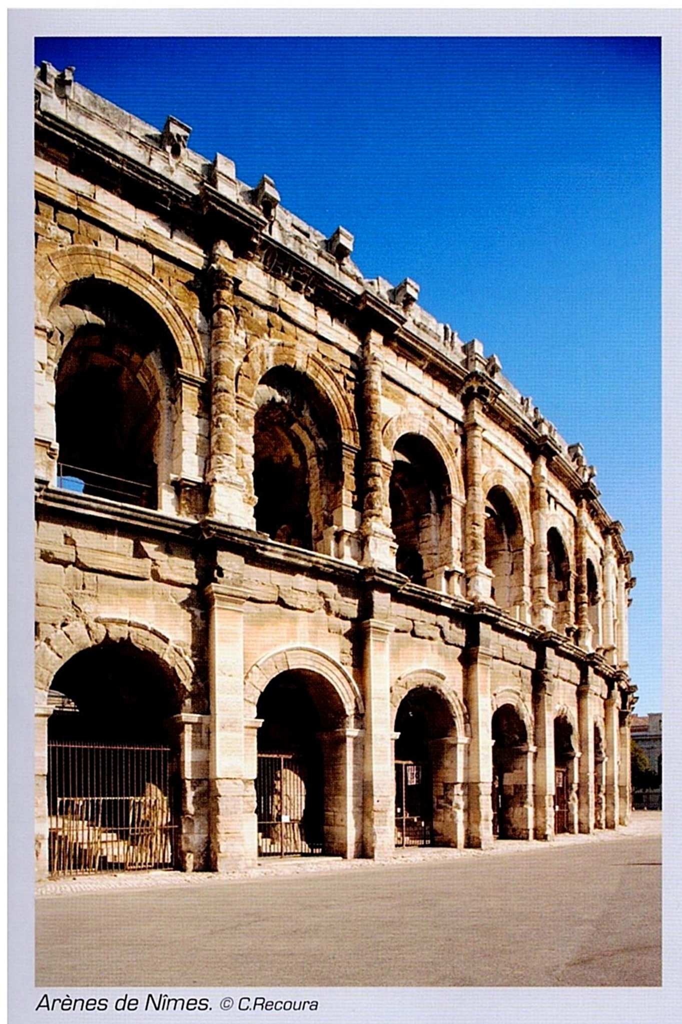


Nîmes ou *Nemausus*, une ville singulière dans la Gaule romaine. Cité-capitale des Volques Arécomiques, peuple celte installé dans l'actuel Languedoc, Nîmes se développe tout d'abord grâce aux nombreux échanges commerciaux avec le bassin méditerranéen : Massilia fondée en 600 av. J.-C. par les Phocéens, puis Agathé Tyché, important comptoir fondé également par des colons phocéens de Massilia, favoriseront le développement de la cité volque de Nîmes. En 118 av. J.-C., les Romains, sous l'impulsion du général Cneus Domitius Ahenobarbus, construisent la Voie Domitienne qui reliera l'Italie à l'Espagne en traversant le Languedoc. Cette route facilitera le déplacement des légions mais sera aussi utilisée par les marchands qui passeront alors par Nîmes.

Nîmes, *oppidum* celte très important au Ier siècle av. J.-C., va devenir une colonie romaine de droit latin sous l'impulsion d'Octave Auguste. Nîmes est donc une ville « assimilée » à l'empire romain : les Celtes se romanisent et bénéficient de privilèges importants, jusqu'à obtenir le droit de battre leur propre monnaie ; le fameux As de Nîmes, où l'on voit le crocodile égyptien enchaîné à la palme de la victoire, est une allégorie de la victoire d'Octave et Agrippa sur Cléopâtre et Marc Antoine lors de la bataille navale d'Actium. Cette imagerie est encore aujourd'hui le blason de la ville.

À l'époque romaine, Nîmes se dote de monuments, publics ou religieux, et de spectacles importants : la Tour Magne et son enceinte de 6,5 km de long, la Maison Carrée au centre du Forum, dédiée à la mémoire de Caius et Lucius César, « princes de la jeunesse », l'Augusteum, vaste complexe religieux organisé autour de la « source sacrée » vénérée par les Celtes puis par les Gallo-Romains de Nîmes. Et aussi l'Amphithéâtre où se déroulaient les chasses d'animaux sauvages, les exécutions capitales et, bien sûr, les combats de gladiateurs, véritable sport-spectacle apprécié dans tout l'Empire.

L'eau, élément vital pour le développement de Nîmes, est captée depuis la source de la fontaine mais est surtout acheminée par un aqueduc qui passe au-dessus du Gardon par le Pont du Gard. Le génie romain s'applique complètement à cette construction qui, sur 50 km de long et avec une déclivité de 0,4%, permet aux 40.000 m³ d'eau quotidiens d'arriver dans la cité.



Arènes de Nîmes. © C.Recoura

Aujourd'hui, Nîmes offre un visage moderne, celui d'une ville-carrefour dont l'histoire bimillénaire résonne toujours à travers ses monuments parmi les mieux conservés du monde romain. Grâce au travail des archéologues, chercheurs et historiens, nous comprenons mieux notre passé, ce qui nous permet de mieux vivre notre présent. Mais l'Histoire doit pouvoir être racontée au plus grand nombre. La diffusion de la connaissance et la démocratisation de l'accès à la culture et au patrimoine sont un enjeu majeur en faveur des nouvelles générations.

Michael Couzigou

Directeur de Culturespaces à Nîmes
Arènes- Maison Carrée – Tour Magne

LES ORIGINES DE NÎMES

Le processus de développement initié au VIe siècle av. J.-C. se renforce dans les siècles suivants. Signe tangible d'une profonde évolution, les populations se regroupent sur des sites perchés appelés oppida. Progressivement, ces agglomérations protohistoriques contrôlent les campagnes environnantes et génèrent un artisanat diversifié. Signe de leur aisance relative, ces communautés élèvent des enceintes de pierres sèches, améliorent leur habitat et construisent des monuments publics.



Soldat celte
© photo M.Couzigou.

Dans ce contexte, la Nîmes protohistorique connaît son premier développement urbain et constitue un bon exemple des mutations de l'organisation humaine de la région. Les premières traces d'organisation peuvent être observées sur le flanc sud d'une colline qui s'appellera plus tard le mont Cavalier et autour de la source de la Fontaine. Comme dans les *oppida* situés à l'est du Rhône, certains monuments sont parfois ornés de bustes sculptés, sans doute consacrés aux ancêtres les plus prestigieux.

Daté de la fin du VIe siècle av. J.-C., le premier habitat nîmois est constitué de cabanes en terre crue avec toitures en torchis soutenues par des poteaux en bois. Sans organisation précise, cet habitat primitif ne marque pas moins une étape importante de la sédentarisation des populations locales qui prennent rapidement de l'importance sur ce site privilégié. Idéalement situé et abondamment pourvu en eau dans une région aride, l'*oppidum* connaît une croissance importante. Au fil du temps, les groupes humains de la région deviennent plus nombreux et plus structurés. Au début du Second âge du Fer, les techniques de construction évoluent dans les *oppida*. Celles-ci font de plus en plus appel à la pierre et à la brique crue. Il semble qu'au début du IVe siècle, l'habitat s'étend déjà à plus de 350 m de la source. Cette vitalité est encore soulignée au siècle suivant par la construction d'une enceinte de pierres sèches défendues dans la partie basse par deux fossés profonds de 3,5 m et jalonnée de tours pleines bâties en pierres sèches. D'après les estimations des archéologues, la superficie de l'habitat englobé par le rempart serait alors d'environ 30 hectares, soit quatre à cinq fois plus que la moyenne des autres *oppida* situés à l'ouest du Rhône. La principale de ces tours est édifiée en haut du mont Cavalier et deviendra plus tard le noyau de la Tour Magne romaine.

Au IIe siècle av. J.-C., le nom de Nemausos est connu par des monnaies indigènes frappées sur place. Dès cette époque, Nîmes apparaît comme le chef-lieu de la tribu celte des Volques Arécomiques.

Signe de son importance politique, Nîmes frappe dès cette époque ses propres monnaies. Ces petits bronzes sont alors frappés sur le même modèle que ceux de Marseille et le nom de Nîmes « NAMASAT » y est écrit en grec tandis que le taureau de Marseille est remplacé par un sanglier.



Amphore. © photo M.Couzigou.

L'influence grecque

Dès le VIIe siècle av. J.-C., des marchands étrusques et grecs abordent sur les rivages de la Gaule du sud. En 600 av. J.-C., des Grecs venus de Phocée fondent Massalia, la première ville en Gaule du sud. À partir de 530, le développement du commerce marseillais avec les peuples de la région entraîne la structuration d'un réseau urbain indigène. Certains comptoirs, situés sur le littoral, ont une fonction de marché d'échange, tandis que s'organisent d'autres établissements à l'intérieur des terres. Ces derniers sont reliés par la très ancienne voie terrestre que les Grecs appellent la « voie héracléenne », en référence à Hercule, qui l'aurait empruntée lors de ses travaux.

La colonie phocéenne diffuse ses propres fabrications, amphores à vin et à huile, céramiques fines, objets en bronze. Elle constitue également le relais commercial de productions lointaines. Le dynamisme de la Nîmes protohistorique est souligné par les témoignages nombreux de ses contacts commerciaux avec le monde méditerranéen. Les amphores et les céramiques trouvées lors de nombreuses fouilles, notamment dans les sépultures de notables, proviennent de Campanie, de Grèce ou d'Étru-



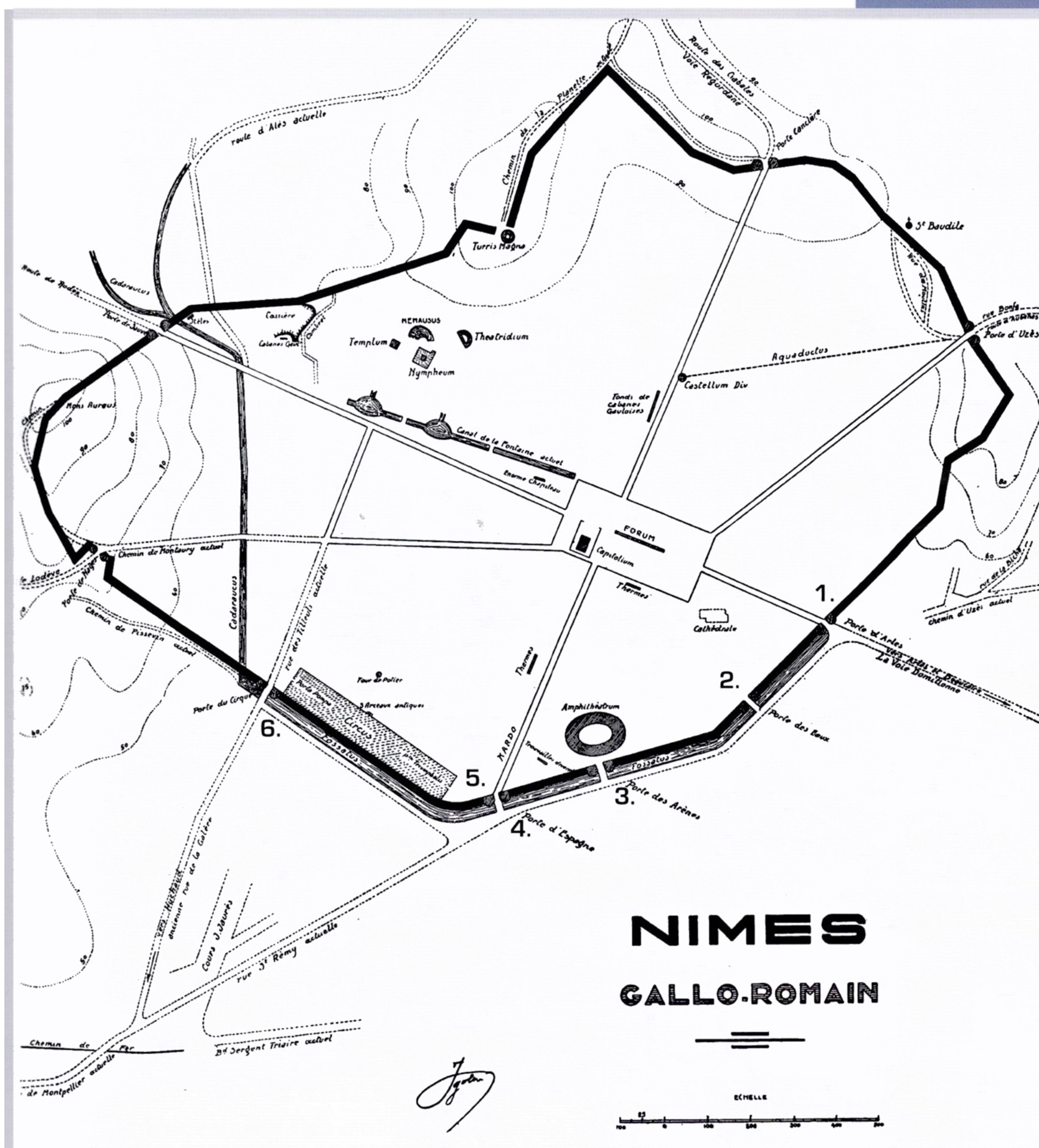


rie. Les nombreuses pièces liées à l'usage du vin montrent l'intégration progressive des élites aux habitudes de vie des grandes civilisations méditerranéennes. L'influence grecque est perceptible dans la construction des remparts. L'acculturation progressive est également perceptible quand apparaissent des graffitis et des inscriptions lapidaires utilisant l'alphabet grec pour transcrire la langue celtique. C'est le cas par exemple d'une stèle funéraire conservée au Musée archéologique de Nîmes. Écrite en alphabet grec, cette épitaphe est dédiée à Excingorix, fils de Kondillos.

Au II[e] siècle av. J.-C., les Grecs, toujours confinés derrière les murs de Marseille, ne peuvent plus s'adonner paisiblement à leurs activités commerciales. Les tribus indigènes de plus en plus puissantes menacent les intérêts vitaux de la cité phocéenne. En 120 av. J.-C., les Romains doivent venir secourir leurs fidèles alliés grecs et prennent pied en Gaule du sud. En 118 av. J.-C., les Romains fondent à Narbonne la première colonie hors d'Italie. À plusieurs reprises, ils doivent encore mener des opérations militaires contre les tribus gauloises de la région. Dans un premier temps, cette intervention renforce les Marseillais. Dans les années 70 av. J.-C., Pompée leur transfère les droits acquis par Rome sur les Volques Arécomiques.



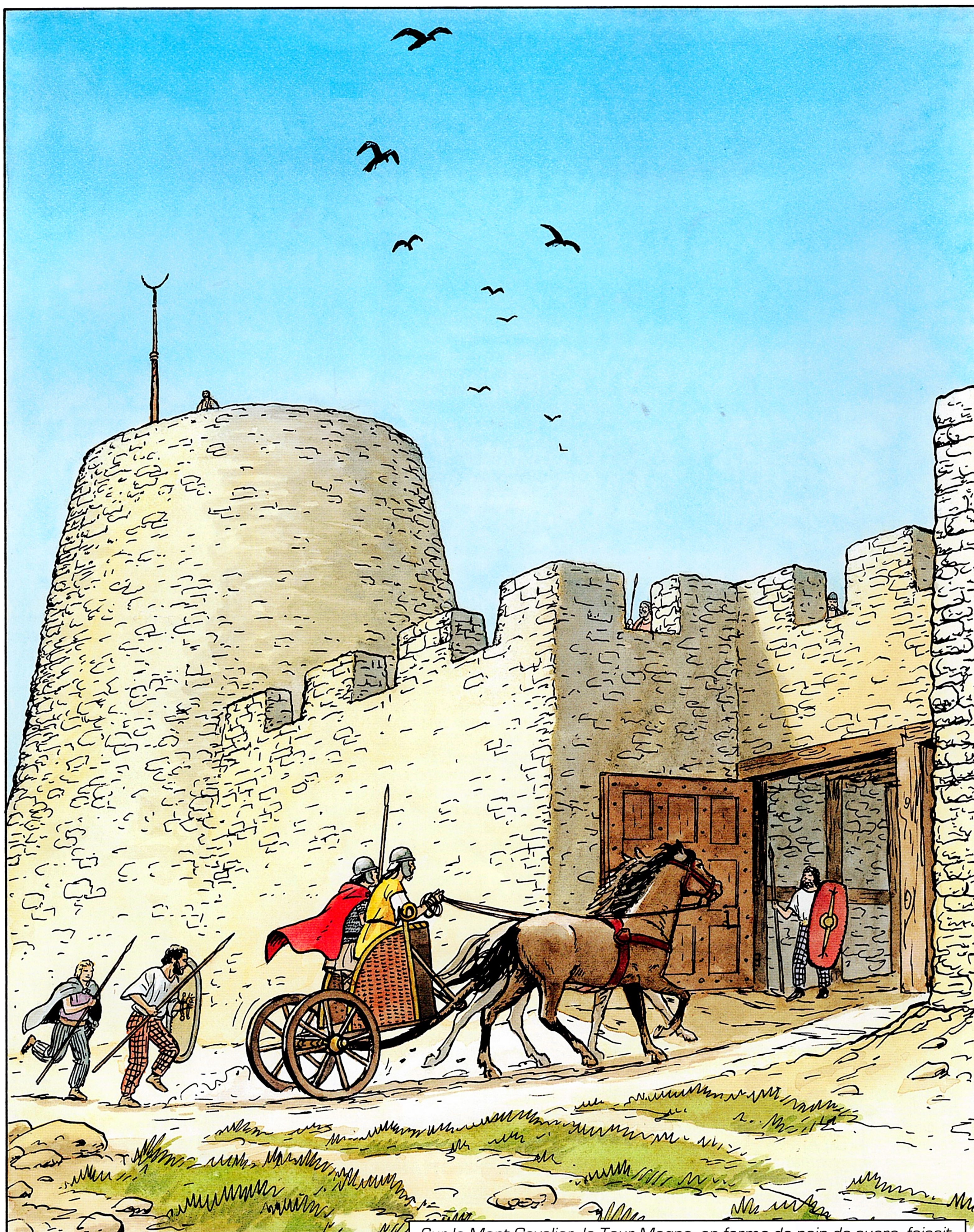
Stèle funéraire conservée au Musée Archéologique de Nîmes © photo M.Couzigou.



Secteur compris entre la porte Auguste et la Porte du Cadereau- Portions du rempart visible actuellement

1 Porte Auguste
2 Immeuble de la Banque populaire
3 Place des Arènes
4 Polyclinique St-Joseph
5 Porte de France
6 Rue des Tilleuls

NOTA : Dessin des remparts simplifié, il ne valide, pour la partie de l'étude concernée (sud), que les portes reconnues lors de fouilles, à savoir sur 6km de remparts (au total), seulement 1,5km ont été reconnus à ce jour (1996).


Sur le Mont Cavalier, la Tour Magne, en forme de pain de sucre, faisait partie de l'oppidum de Nemausus, capitale des Volques Arécomiques.


La source de la Fontaine, résurgence au débit impressionnant, fut un haut lieu de culte de la religion gauloise.

Le commerce entre les Grecs phocéens et les Gaulois était déjà florissant au VI[e] siècle avant J.-C.

Pompée soumet les Volques Arécomiques, peuple gaulois de la région de Nîmes.



Au pied de la Tour Magne s'étend une partie de la ville de Nîmes ceinturée par ses remparts.

LES ROMAINS

En 59 av. J.-C., César devient proconsul de la province romaine de Gaule Transalpine. Il assume ainsi les pouvoirs civils et militaires sur une vaste zone qui s'étend des Pyrénées aux Alpes, et de l'embouchure du Rhône jusqu'au sud de la future ville de Lyon. Au sein de ce territoire, Marseille joue encore un rôle important, mais la population est surtout composée d'indigènes largement romanisés, qui côtoient de plus en plus les marchands et les colons venus d'Italie. Certains chefs de tribu ont même reçu à titre personnel la citoyenneté romaine. Pendant les dix ans nécessaires à la conquête de la Gaule Chevelue, la région constitue la base arrière de César et aussi un réservoir d'hommes. À cause de sa fidélité envers César, le territoire des Volques est même attaqué par les Ruthènes alliés à Vercingétorix en 52 av. J.-C.



Statue de Jules César.

Trois ans plus tard, en 49 av. J.-C., alors qu'il vient de dompter la Gaule, César s'empare de Marseille après un siège difficile. Marseille vaincue n'est pas rasée mais elle est néanmoins privée de ses territoires et son influence politique est réduite à néant. César achève ainsi le rattachement complet du Midi et de la Gaule à Rome. Longtemps influencé par Marseille sur le plan économique, culturel et politique, Nîmes entre alors pleinement dans l'orbite de Rome.

Nîmes, modèle de romanisation, devient la capitale d'un territoire qui dépasse largement les limites du département actuel du Gard. Elle domine 24 petites cités sur son territoire et reçoit avec le titre de *Colonia Augusta Nemausus*, le statut de colonie de droit latin. Ce titre indique que l'ensemble des citoyens de la ville ne possèdent pas le statut de citoyen romain. En effet, des cités proches comme Orange ont connu lors de leur création une « déduction », c'est-à-dire une installation de colons. Ces derniers, vétérans des armées de César et d'Auguste, sont citoyens romains et leurs descendants le sont également par héritage. À Nîmes, le statut de colonie constitue un titre honorifique qui vient récompenser un peuple important dont la fidélité a été remarquée. Ainsi, la plupart des citoyens libres de Nîmes ne sont pas citoyens romains, mais simplement citoyens de leur cité. Par contre, le droit latin permet aux notables nîmois qui occupent des charges municipales d'obtenir ce statut envié de citoyen romain avec les privilèges qui s'y rattachent. Ce statut, qui laisse à la capitale des Volques Arécomiques une certaine autonomie vis-à-vis du gouverneur romain de la province, fonctionne comme une machine à intégrer les élites. En effet, les charges municipales étant annuelles, un grand nombre de notables peuvent être intégrés à la citoyenneté romaine dans les premières décennies de l'Empire.



Légionnaires romains.

Signe de la confiance que les Romains ont dans les Nîmois : ils installent dans leur cité un important atelier monétaire. C'est là que sont frappés les fameux as de Nîmes, peu de temps après la

victoire d'Octave sur Marc Antoine et Cléopâtre en 31 av. J.-C. Cette victoire met fin aux guerres civiles entre Romains et permet l'annexion de l'Égypte à Rome. C'est la commémoration de cet événement qui explique que l'as de Nîmes représente les profils d'Octave et de son gendre Agrippa sur l'avers et un crocodile enchaîné à un palmier (l'Égypte captive) sur le revers.

Contrairement à une légende tenace, cette pièce, frappée pendant un demi-siècle à un très grand nombre d'exemplaires, ne signifie pas que des vétérans romains ont été installés à Nîmes. Elle participe simplement à la propagande augustéenne tout en manifestant l'attachement de Nîmes à Rome.



L'Augusteum et la source

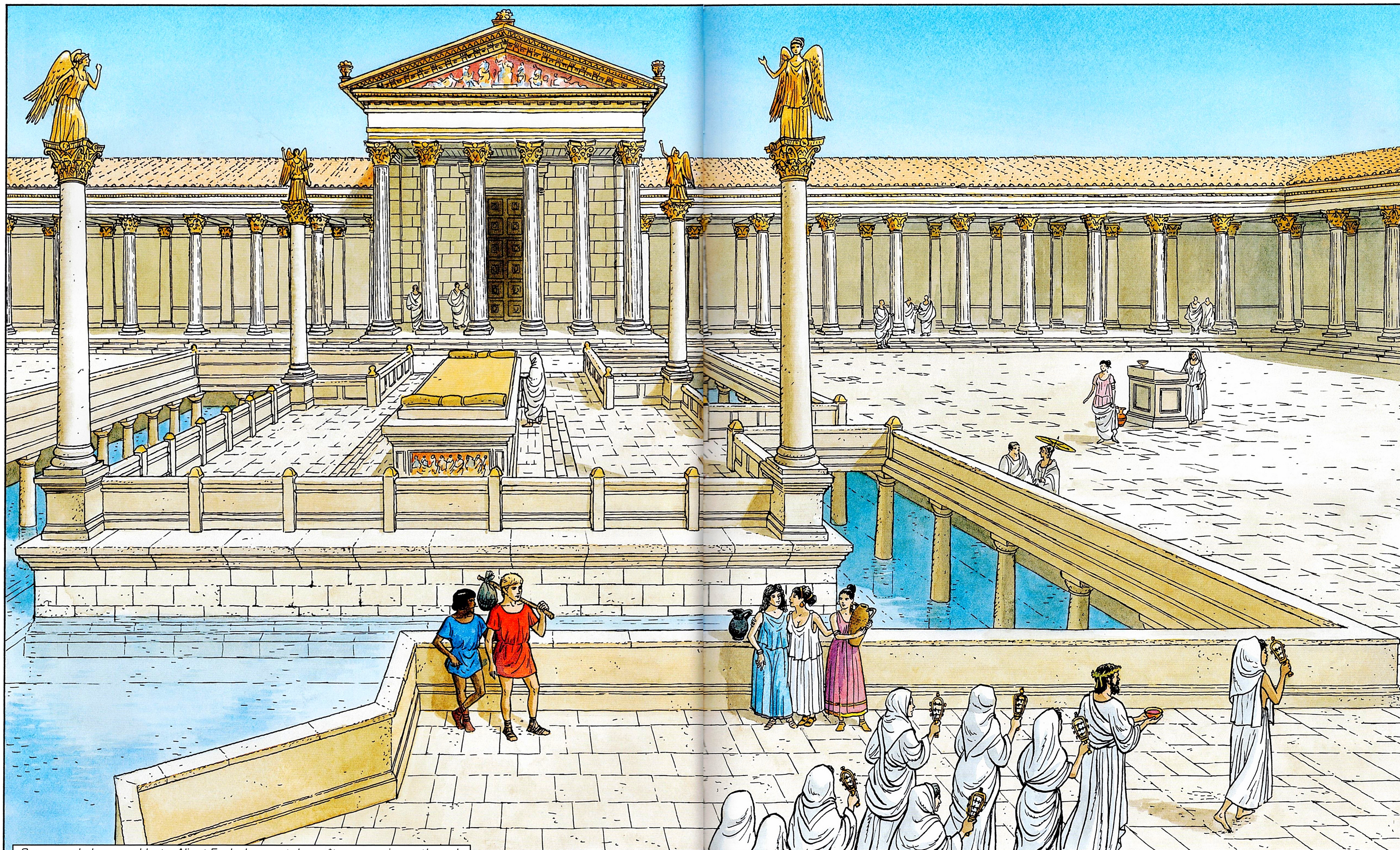
Sous Auguste, les magistrats de la ville transforment l'ancien *oppidum* en une cité digne de Rome. L'habitat glisse alors de plus en plus de la colline vers la plaine, mais surtout, dès l'époque d'Auguste, la ville se couvre de monuments publics dont beaucoup sont encore en place aujourd'hui.

Lieu d'échange et de marché, Nîmes doit aussi son importance régionale au caractère sacré de sa source. Comme le dit Pline l'Ancien au Ier siècle ap. J.-C., « les sources accroissent le nombre des Dieux sous des noms variés et servent à fonder des villes » (*Hist. Nat.* XXXE. 2, 4). Ce lieu attire sans doute depuis longtemps des populations venues de loin pour célébrer le culte rendu au dieu Nemaus qui donne son nom au lieu dès l'époque gauloise. Tout autour de la source de la Fontaine, les Gallo-Romains élèvent un exceptionnel ensemble monumental dédié à Auguste. Cet *Augusteum* vient se substituer aux aménagements antérieurs. Dès 25 av. J.-C., Nîmes se dote à cet endroit d'une fontaine monumentale (un nymphée), de bassins, d'un triple portique et de différents édifices publics. Cet ensemble n'a pas forcément pour but d'attacher à Rome les populations locales. En effet, ces dernières le sont déjà et ne remettent nullement en cause la présence romaine qui n'est pas perçue comme une « occupation » étrangère. Plutôt que la marque ostentatoire du conquérant, ces monuments témoignent davantage de la volonté des Volques de marquer leur reconnaissance à Auguste. Le premier empereur bénéficie dans ce lieu d'un culte précoce. Ce sanctuaire dynastique, rare en Occident, constitue un ensemble cohérent de bâtiments publics destinés à célébrer le culte impérial qui se met en place à cette époque. Ce nouveau culte civique est ainsi renforcé dans son expression grâce à son installation sur le lieu d'un culte indigène déjà pluriséculaire, qu'il ne remplace pas mais auquel il se superpose.

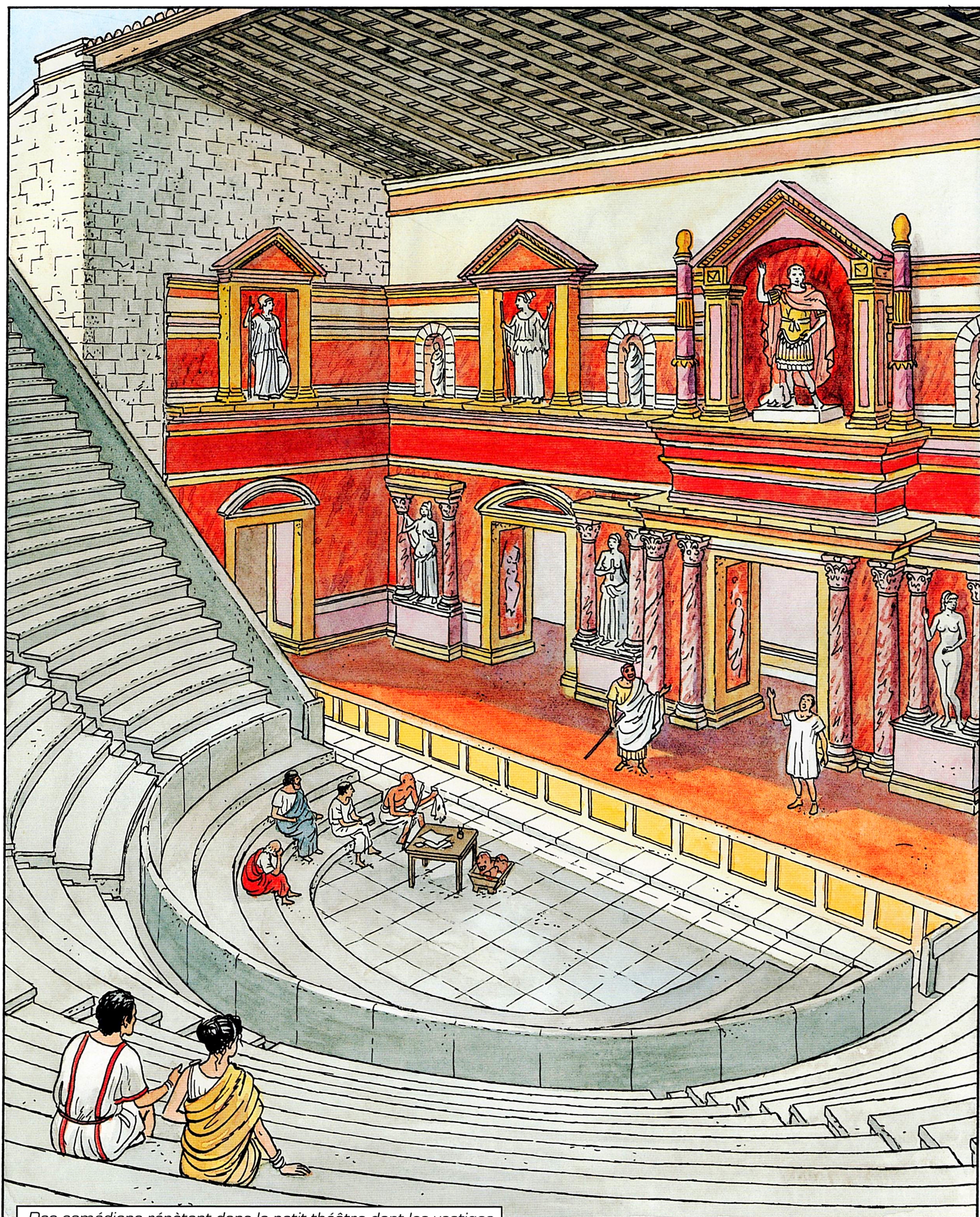
Tout près des bassins, le pseudo temple de Diane fait lui aussi partie de l'*Augusteum*. Une partie importante du monument est parvenue jusqu'à nous. En l'état actuel, il se compose d'une nef voûtée en berceau et de deux couloirs, dont l'un est à peu près détruit. La fonction de ce monument a longtemps été attribuée à un temple dédié à Diane, même s'il n'est pas exclu qu'il s'agisse de la salle culturelle de l'*Augusteum*. L'hypothèse d'une bibliothèque est également soutenue. Enfin, au sein de l'*Augusteum*, Nîmes, comme toutes les autres cités de la Narbonnaise, possède son théâtre. Aujourd'hui disparu, il s'élevait sur les flancs du mont Cavalier. Avec une *cavea* (gradins) de 85 m de diamètre, il était plus petit que le théâtre d'Orange mais comparable à ceux de Vaison ou de Fréjus.



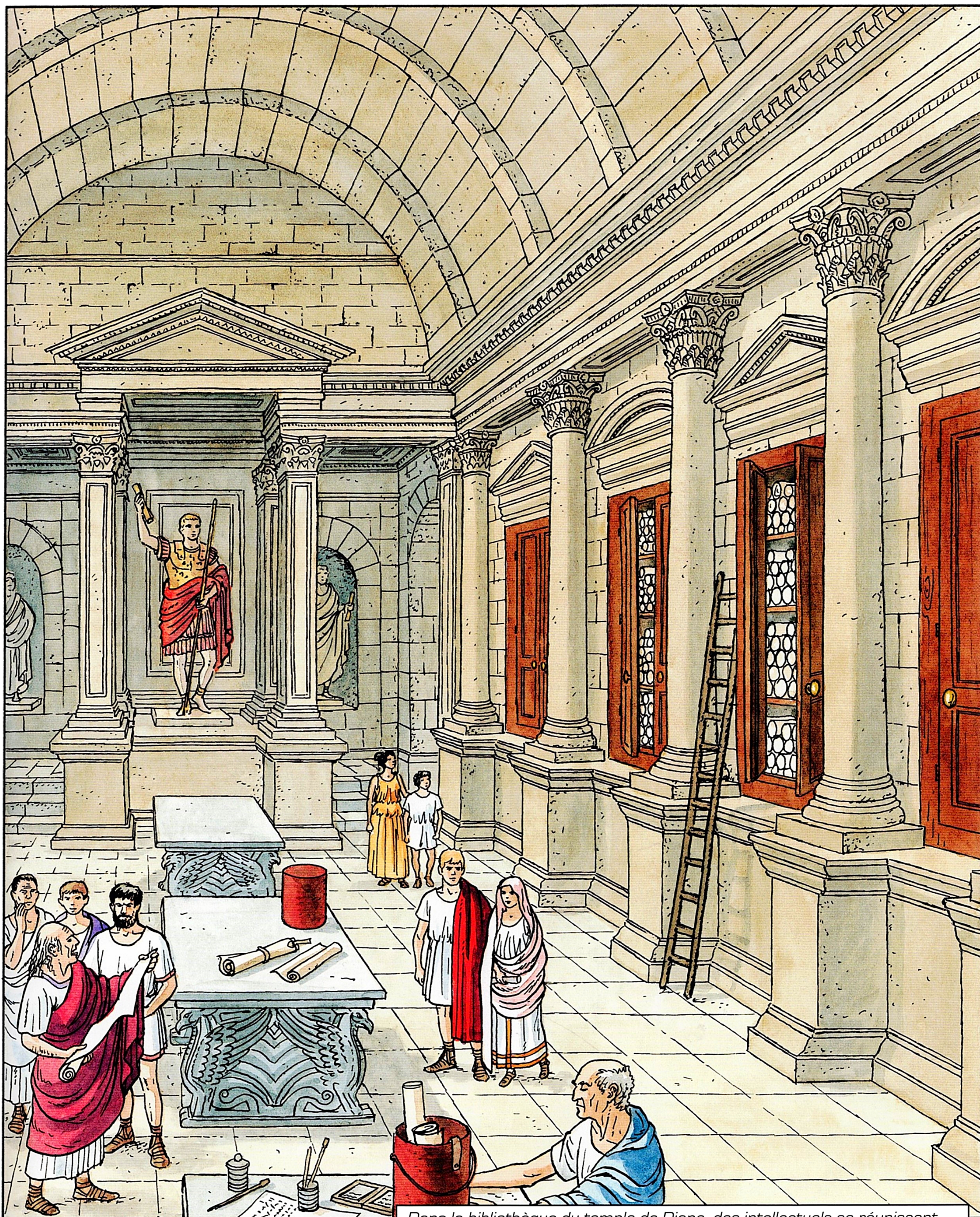
Statue d'Auguste.
© Montebelli



Sous une chaleur accablante, Alix et Enak observent des prêtresses qui, au rythme de leur sistre, traversent la source de l'Augusteum avant de se rendre dans le temple.

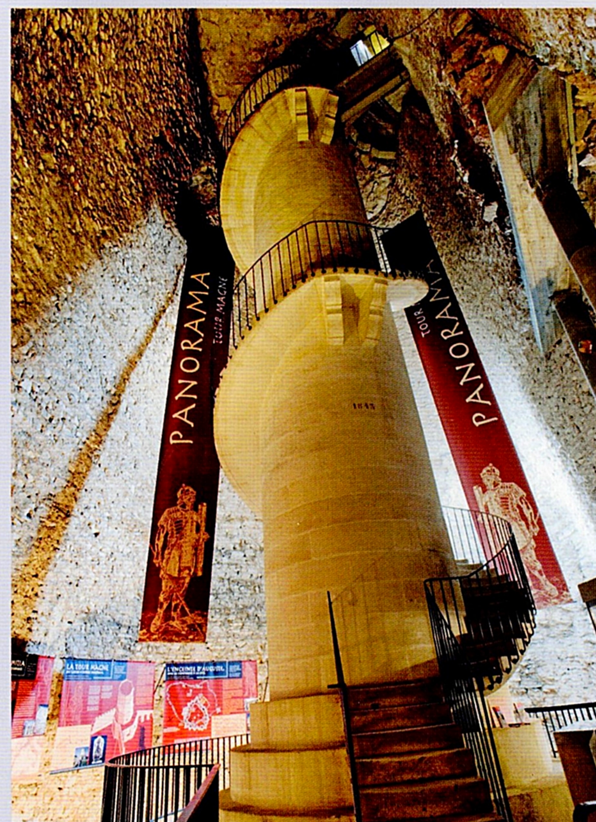


Des comédiens répètent dans le petit théâtre dont les vestiges ont été découverts dans les jardins de la Fontaine.



Dans la bibliothèque du temple de Diane, des intellectuels se réunissent pour avoir accès aux nombreux ouvrages provenant de tous horizons.

L'ENCEINTE, LA TOUR MAGNE ET LA VOIE DOMITIA



Escalier intérieur de la Tour Magne. © C. Recoura

Même si elle n'a pas le statut de colonie romaine, Nîmes bénéficie des faveurs du premier empereur romain. À l'époque où s'élève l'*Augusteum*, un autre grand chantier modifie l'aspect de la ville. Octave devenu Auguste permet ainsi aux Volques Arécomiques de doter leur capitale d'une enceinte munie de portes et de tours. Grâce à l'inscription de la Porte d'Auguste, il est possible de dater l'enceinte de Nîmes de 16 ou 15 av. J.-C. Haute d'environ neuf mètres et large de deux, la muraille compte une dizaine de portes et environ 80 tours circulaires, semi-circulaires ou rectangulaires. La réalisation de cette fortification constitue une construction techniquement impressionnante car près de 130.000 tonnes de pierres ont été nécessaires à sa réalisation. Le coût exorbitant de cette muraille est d'autant plus étonnant que sa construction s'est faite durant une période de paix. Sa fonction est donc moins militaire que de prestige. Visible de très loin, elle marque l'importance de la cité et la profonde romanisation de ses habitants. Une fois achevée, cette fortification court sur sept kilomètres et délimite un espace de 220 hectares. Cet espace très vaste est loin d'être totalement urbanisé et compte plus de champs que de bâtiments.

La Porte d'Auguste est l'une des principales portes de la ville où passe la via Domitia. À l'origine, cette porte fortifiée est flanquée de deux puissantes tours. Elle comporte deux arcades centrales, destinées au passage des véhicules et défendues par des herses. Ces deux grandes portes sont encadrées par deux arcades plus petites destinées aux piétons. La clef de voûte des deux grandes arches est surmontée d'un avant-train de taureau. Document important pour l'histoire de Nîmes, l'inscription dans la partie supérieure de la Porte d'Auguste est parfaitement conservée. Ce texte proclame que « César Auguste, empereur, fils du divin [Jules César] consul pour la onzième fois, revêtu de la puissance tribunitienne pour la huitième fois, donne ces portes et ces murs à la colonie ».

Cette notion de « don » peut être interprétée de diverses façons. Il peut s'agir d'un apport financier octroyé par Auguste aux Nîmois pour les aider dans ce chantier gigantesque. Le terme peut aussi signifier que l'Empereur a autorisé la construction de ce monument de nature militaire. Dans les deux cas, ce « don » est un gage de confiance et d'attachement d'Auguste envers une colonie qui porte son nom et qu'il souhaite honorer. Dès la sortie de la ville, les monuments funéraires, humbles ou prestigieux, s'offrent à la vue des passants. Ils témoignent du tabou des Romains qui interdisent les sépultures à l'intérieur des villes. Ces tombes placées sur les axes de circulation permettent également le dialogue entre les morts et les vivants.

Au point culminant de la ville [110 m], la Tour Magne est édifiée en même temps que le reste de l'enceinte augustéenne. Elle absorbe complètement une ancienne tour gauloise bâtie en pierre sèche. Elle domine de ses 36 m de haut la source du dieu Nemausus et l'*Augusteum* situés au pied de la colline. Visible de très loin, elle signifie aux voyageurs qui empruntent la via Domitia la puissance et la richesse de Nîmes.

À partir d'Auguste et pendant toute la période romaine, Nîmes constitue l'une des plus importantes cités de la province de Gaule Narbonnaise. Depuis un siècle, Rome a déjà marqué de son empreinte cette région stratégique qui relie l'Espagne romaine à l'Italie. Depuis la fondation de Narbonne en 118,



La Tour Magne. © C. Recoura

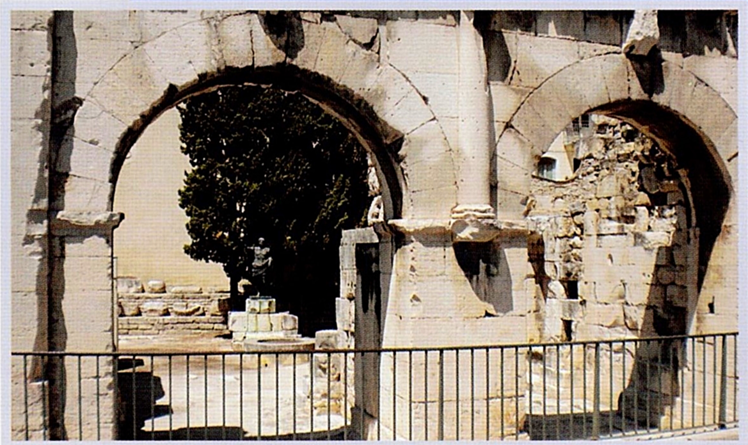


Vue sur Nîmes du haut de la Tour Magne. © C. Recoura

les Romains ont amélioré le tracé de la « voie héracléenne », qui devient la via Domitia. Longue de 257 km, elle relie le Rhône aux Pyrénées entre Beaucaire et le col du Perthus. Sur ce parcours, Nîmes devient un relais important. Grâce au travail des arpenteurs et des géomètres, la ligne droite est le plus souvent la règle. La route est alors jalonnée de bornes placées tous les miles romains, c'est-à-dire tous les 1480 m. Ces grands cylindres de pierre indiquent la distance jusqu'à la prochaine cité. La voie relie entre elles les villes de la province avec des auberges-relais tous les 25 ou 30 km pour permettre aux voyageurs et aux chevaux de prendre du repos. La voie permet également de passer les cours d'eau sur des ponts, dont certains sont encore visibles tel que celui du relais d'Ambrusum entre Nîmes et Montpellier.

La route est alors large de cinq à six mètres, avec des fossés de chaque côté. Posée sur le sol naturel lorsqu'il est solide, la voie doit souvent être stabilisée par des couches successives de matériaux. Contrairement à une idée très répandue, la voie romaine n'est pavée qu'à l'intérieur des villes et à leurs abords. D'après le géographe grec Strabon, « la voie Domitienne est excellente en été mais au printemps et à l'automne c'est un bourbier inondé par les débordements des cours d'eau ».

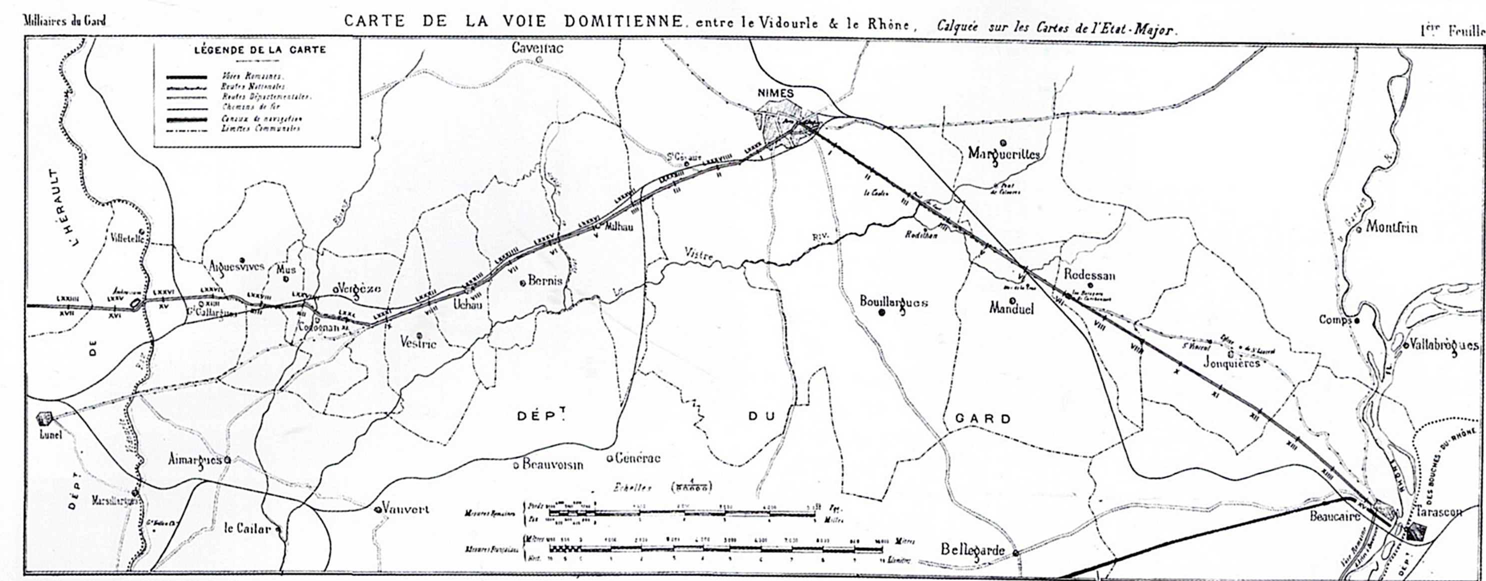
Cependant, il ne faut pas accorder une importance trop grande à la route en matière de transport de marchandises. Le rôle joué par la navigation fluviale a été beaucoup plus grand qu'on ne l'imagine aujourd'hui. Les plus modestes rivières sont alors utilisées et souvent la voie de terre ne constitue qu'un trait d'union entre deux cours d'eau navigables. Pourtant, les routes en Gaule du sud connaissent un trafic intense, des troupes de légionnaires, des marchands, des voyageurs les parcourent en permanence.



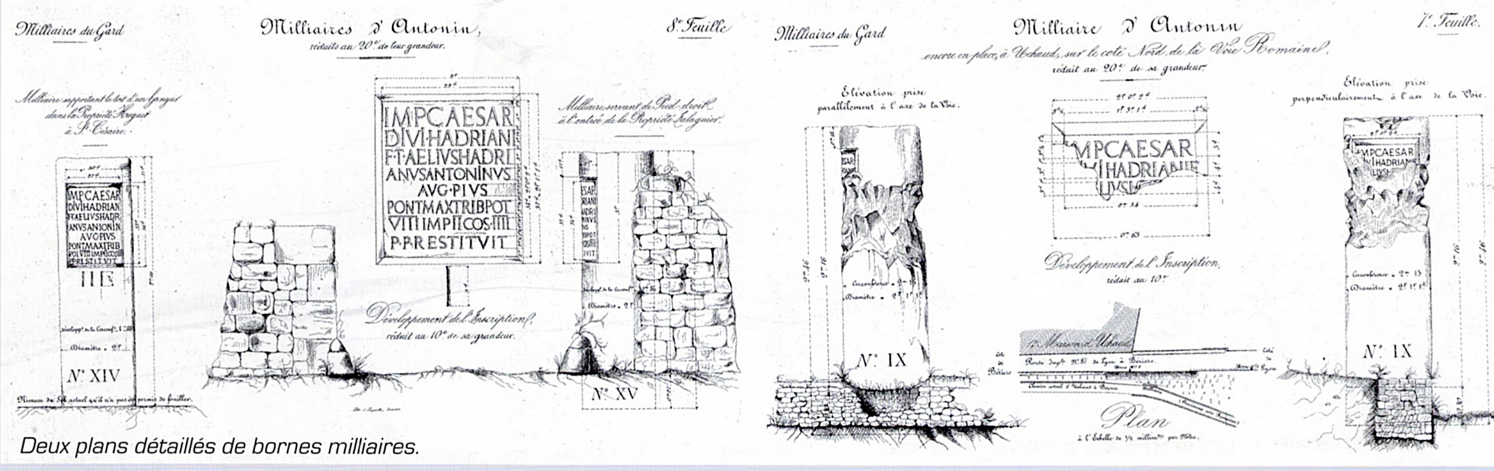
Vestiges de la Porte d'Auguste.



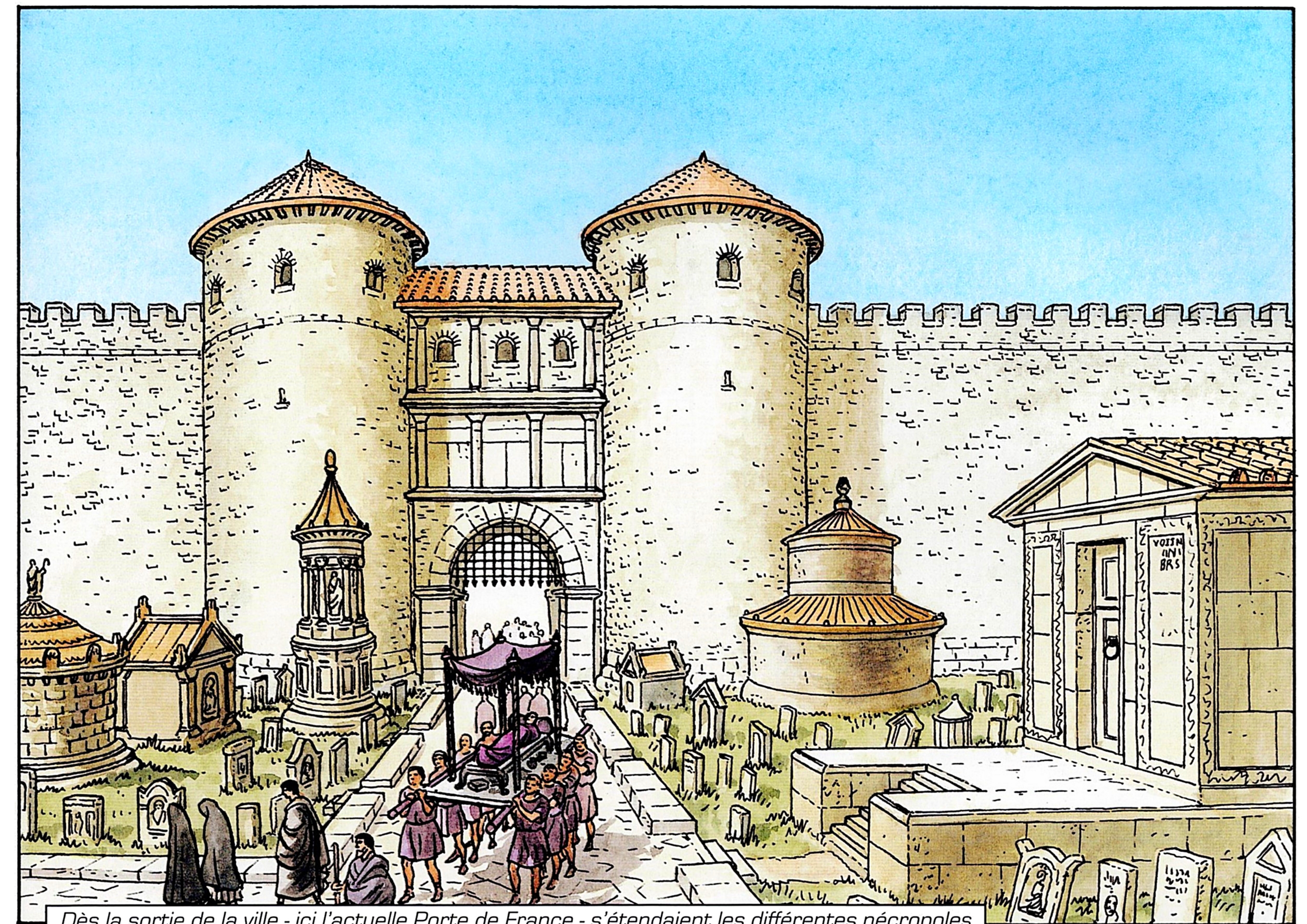
À l'arrivée de la via Domitia, la Porte d'Auguste avait une cour intérieure encadrée par deux tours circulaires avec deux accès pour les chars et deux autres pour les piétons.

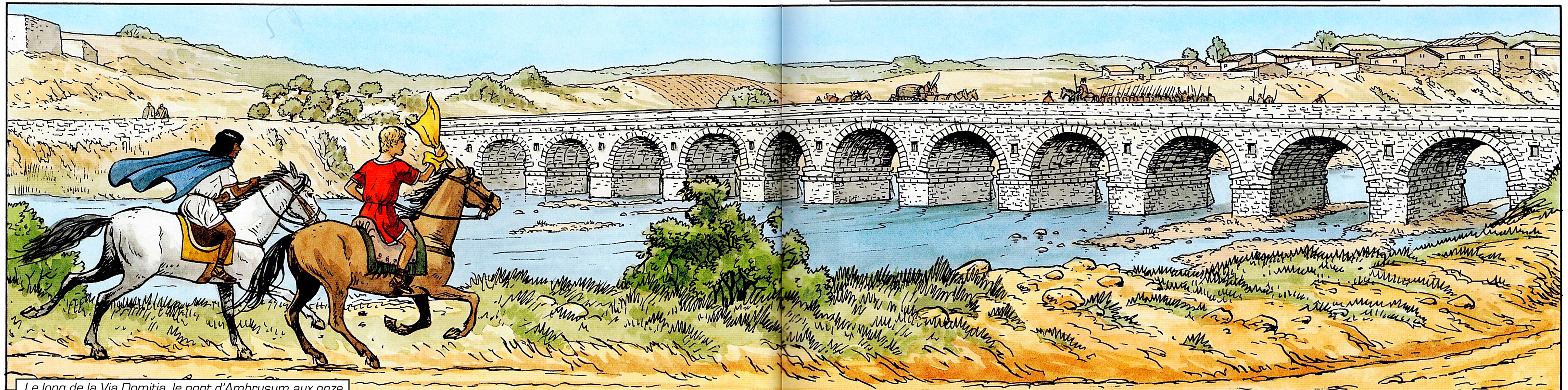


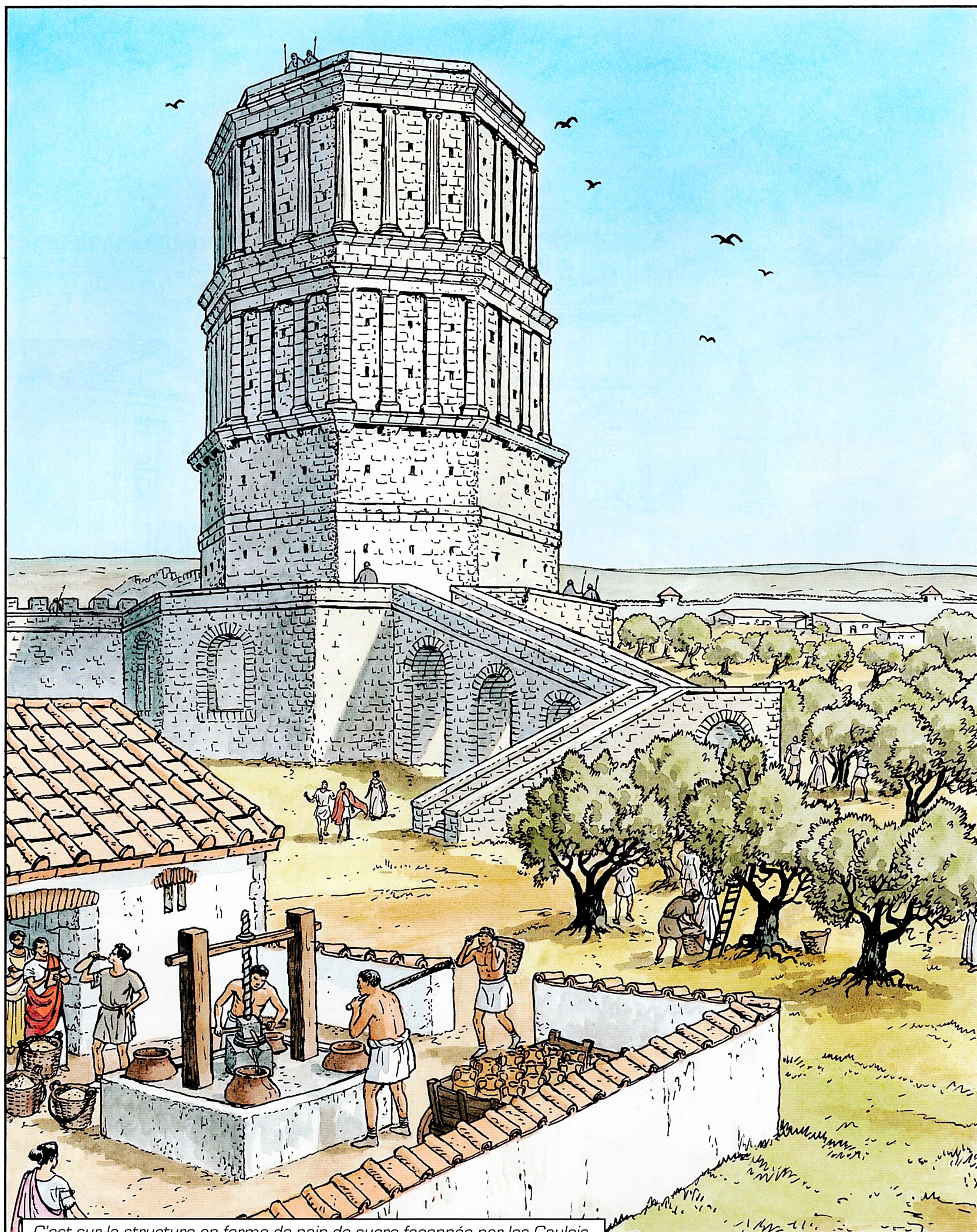
La Via Domitia, portion gardoise - Plan dressé en 1876 par Auguste Aurès



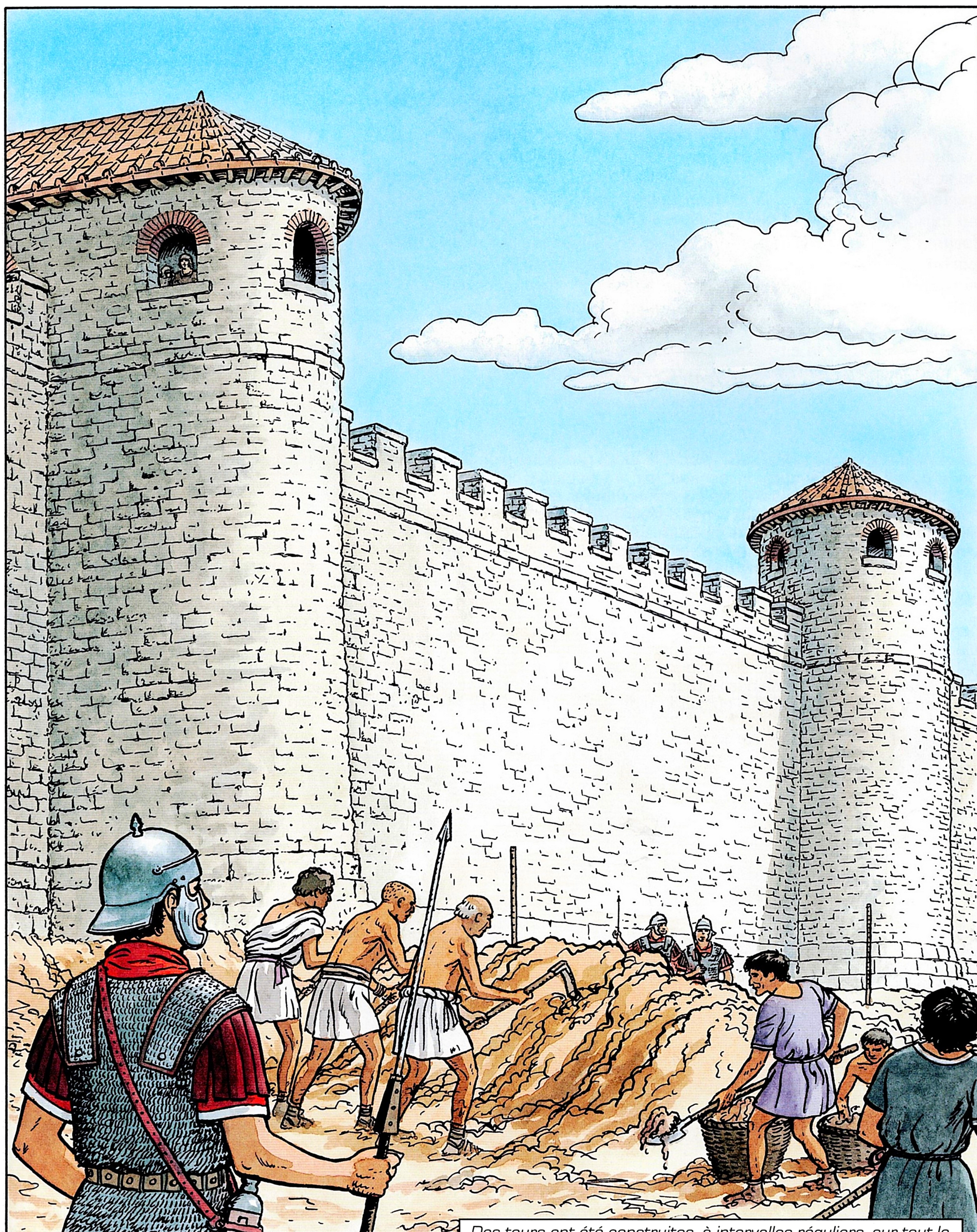
Deux plans détaillés de bornes milliaires.


Dès la sortie de la ville - ici l'actuelle Porte de France - s'étendaient les différentes nécropoles.


Le long de la Via Domitia, le pont d'Ambrussum aux onze arches permettait aux hommes de traverser la rivière.

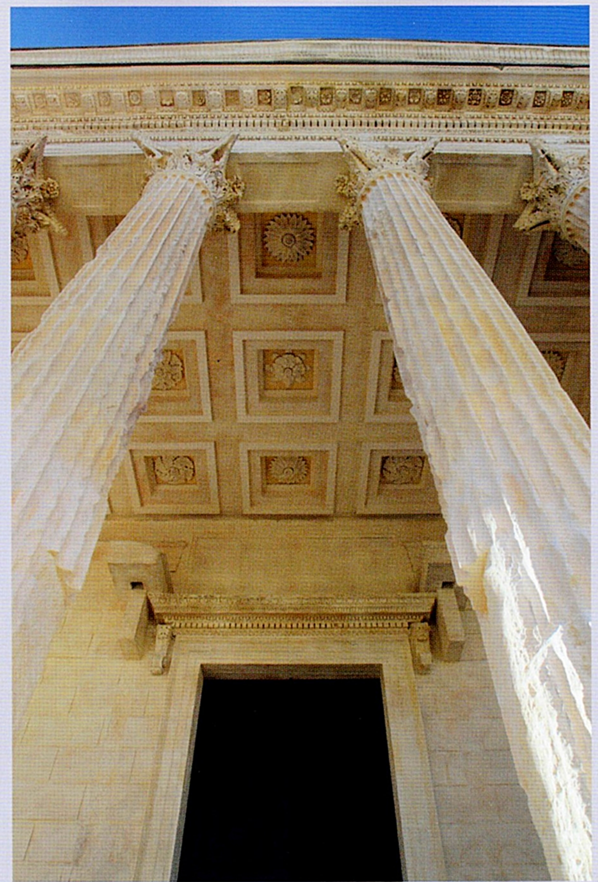


C'est sur la structure en forme de pain de sucre façonnée par les Gaulois que les Romains ont construit la Tour Magne haute de 36 m.


Des tours ont été construites, à intervalles réguliers, sur tout le périmètre des remparts ceinturant la cité de Nemausus.

LE FORUM

Inspirée par les temples d'Apollon et de Mars Ultor à Rome, la Maison Carrée reste toujours impressionnante par l'harmonie de ses proportions et sa majesté. Seul temple du monde antique parfaitement conservé, la Maison Carrée est un édifice dédié au culte impérial situé sur le forum de la cité. Cette place du forum s'étend sur 80 m de long. Celle-ci est encadrée par deux portiques dont quelques bases de colonnes sont encore visibles autour du monument. Face au temple, la place du forum est fermée au nord par un bâtiment rectangulaire de dix-neuf mètres sur quatorze. Ce bâtiment recouvert de placage de marbre accueille la curie de la cité. Cœur politique de la cité romaine, la curie est le siège de l'assemblée des décurions.



La Maison Carrée. © V.Formica

Le temple est formé d'une seule pièce, la *cella*, précédée d'un *pronaos* ou péristyle, auquel on accède par un escalier de quinze marches. Trente colonnes d'ordre corinthien hautes de neuf mètres sont couronnées de chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe. La colonnade délimite ainsi un rectangle de 26 m sur 15 m. Dix d'entre elles, dont six en façade, supportent la toiture du péristyle tandis que les vingt suivantes sont engagées dans les murs de la *cella*.

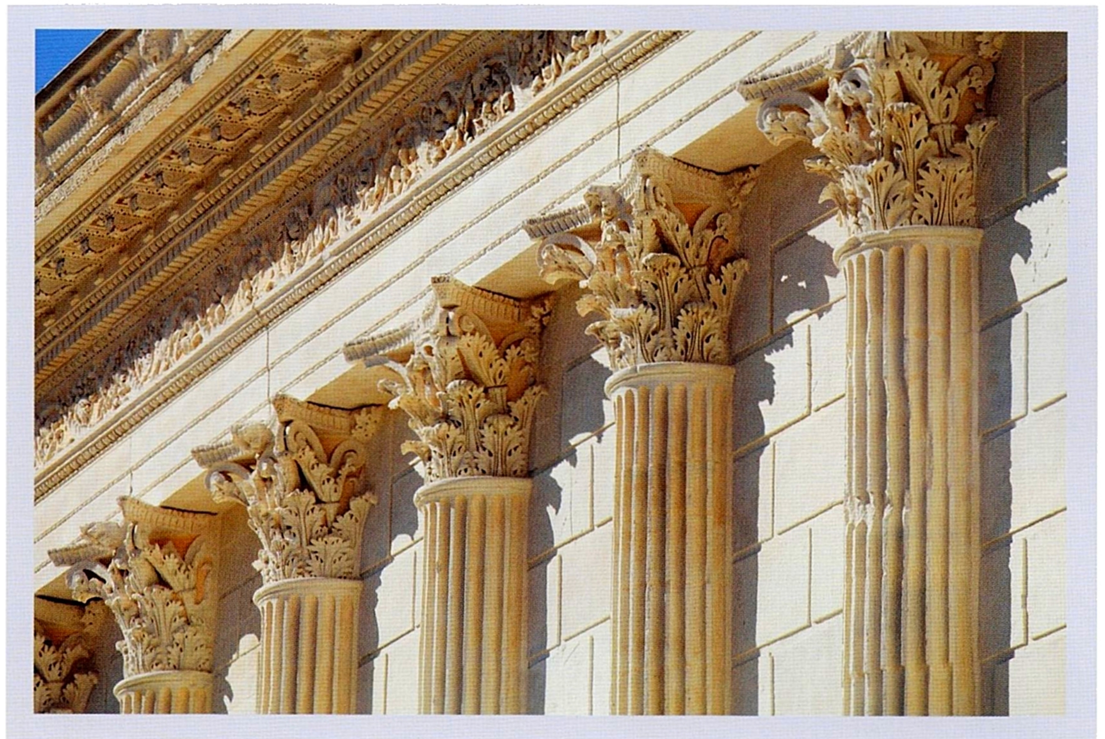
Tout autour du temple, une animation permanente fait du forum le cœur vivant de la cité. Marchands ambulants, musiciens, mimes viennent y gagner quelques piécettes. Sous les portiques, des boutiquiers bien établis vendent du vin, des produits de la campagne environnante et des objets de la vie quotidienne. La vaisselle en céramique fine, venue de la cité voisine des Ruthènes, côtoie les vases plus précieux en bronze, les statuettes de dieux ou de lares et les étoffes venues de toute la Gaule. L'huile d'Espagne du sud est également vendue en quantité, tant pour la cuisine que pour alimenter les lampes à huile. Quelques astrologues originaires de lointaines provinces peuvent aussi dire la bonne aventure aux passants curieux de connaître leur avenir.

Parfois, le forum revêt une importance plus solennelle. À l'occasion de l'anniversaire des empereurs, de la célébration de victoires ou lors des fêtes les plus importantes du calendrier officiel, des sacrifices sont offerts aux dieux protecteurs de Rome et de la cité. Des taureaux ou des béliers peuvent alors être égorgés en suivant un cérémonial très précis en présence des magistrats de la cité. Ces offrandes permettent d'entretenir le bon équilibre entre les dieux immortels et les hommes. Elles constituent aussi des moments forts où le corps des citoyens de Nîmes se retrouve autour d'une manifestation de piété envers les dieux, tout en manifestant leur attachement à la lointaine tutelle protectrice de Rome.



La religion, les sacrifices

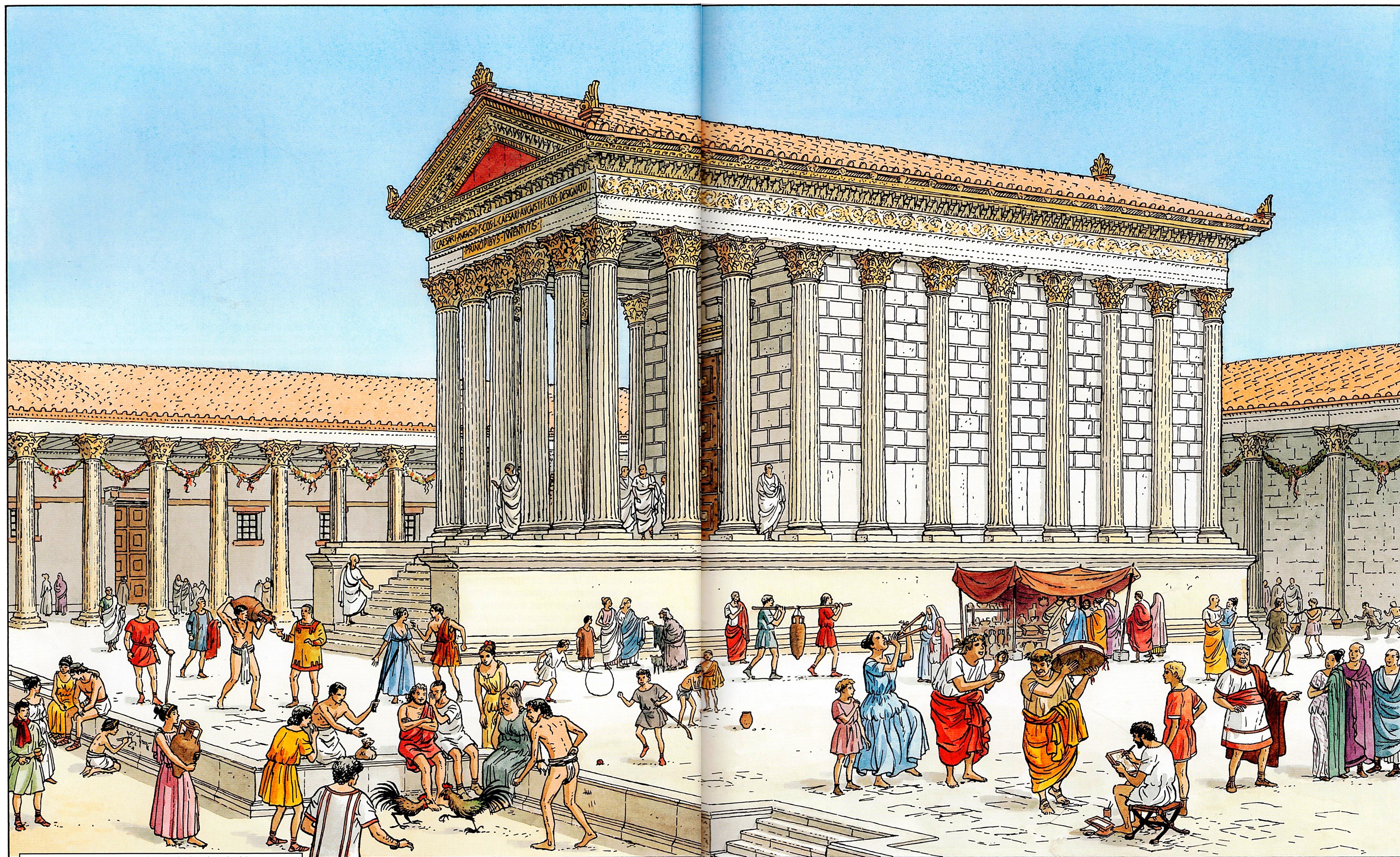
Sous le Haut-Empire (27 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.), les Romains adorent de nombreux dieux à Nîmes. Le culte qui leur est rendu peut avoir un caractère public ou privé. Suivant les cas ou les circonstances, des offrandes accompagnées de prières sont offertes.



Dans la sphère privée, le Romain prend soin d'honorer chaque jour par des libations et de petits sacrifices les mânes des ancêtres qui sont parfois représentés dans un petit autel privé appelé laraire. Dans ce laraire, les dieux lares, protecteurs de la maison, sont aussi honorés par tous les habitants du logis, qu'ils soient maîtres ou esclaves.

Si un Romain doit voyager ou entreprendre des affaires, il prendra soin d'invoquer le dieu Mercure. Très apprécié des Gallo-Romains, ce dieu est souvent représenté. Il peut s'agir de petites statuettes placées dans le laraire privé, ou de grandes statues en pierre installées dans des temples ou dans de petites chapelles publiques (*sacellum*). Les autres dieux traditionnels du panthéon gréco-romain ont eux aussi leur culte et notamment le premier d'entre eux, Jupiter. Une statue de son frère Neptune, dieu des mers et des océans, orne une fontaine monumentale à Nîmes. Apollon et Diane sont également honorés, même si le monument conservé à Nîmes sous le nom de temple de Diane n'a probablement pas accueilli son culte. Il est probable que le dieu de la fontaine Nemausus ait encore reçu un culte longtemps après l'installation des Romains. Ces derniers étant polythéistes ne cherchent jamais à détruire les divinités des autres peuples, mais au contraire font en sorte de les intégrer. De ce fait, il est fort probable que des divinités aussi exotiques qu'Isis ou Mithra aient eu de nombreux fidèles à Nîmes.

Sur le forum, le temple appelé depuis « Maison Carrée » est destiné au culte de la famille impériale. Il renferme les statues des « bons empereurs » qui ont régné sur l'Empire. Les sacrifices qui leur sont offerts sont parmi les plus importants. Au-delà de la croyance, le culte impérial prend surtout la forme de cérémonies officielles très ritualisées. Les prêtres qui officient dans ce cadre sont tous des notables de la cité désignés pour occuper cette fonction. Chaque année, six citoyens de la cité composent ainsi le collège des Sevirs Augustaux. Cette dignité secondaire permet souvent aux affranchis les plus riches d'acquérir une certaine dignité. Elle leur permet aussi de faire profiter la ville de leurs largesses, alors que les autres magistratures municipales leurs sont interdites du fait de l'indignité de leurs origines. À la tête du culte officiel, le flamine est toujours un homme libre de bonne naissance. Cette charge a également son pendant féminin avec la flaminique, qui est la seule fonction officielle réservée à une femme. Leur rôle consiste à servir le culte impérial à l'occasion de fêtes et de cérémonies spécifiques. Ces fêtes sont particulièrement attendues car elles sont généralement accompagnées de grands combats de gladiateurs offerts sur les deniers du grand prêtre. Cette fonction le conduit également à représenter sa cité une fois l'an à l'autel du culte impérial de la province situé à Narbonne. S'il est fortuné et s'il possède un bon réseau d'amis, le flamine peut être élu par ses pairs, grand prêtre de la province pour l'année. Cet honneur suprême peut le faire remarquer par le gouverneur de la Narbonnaise et peut-être par l'Empereur lui-même.



Le forum est le cœur vivant de la cité de Nemausus.


C·CAESARI·AVGVSTI·F·COS·L·CAESARI·AVGVSTI·COS·DESIGNATO
PRINCIPIBVS·IVVENTVTIS
C'est au pied du temple (la Maison Carrée) qu'ont lieu les différents sacrifices. Les auspices sont chargés de lire dans les entrailles du foie de ce taureau pour prédire l'avenir de la cité.



Les nombreuses offrandes données par le peuple étaient entassées à l'intérieur du temple. Seuls les initiés pouvaient y pénétrer.

L'AMPHITHÉÂTRE

Si l'amphithéâtre de Nîmes n'est pas le plus vaste du monde romain, il est sans conteste l'un des mieux conservés. Comme on l'oublie souvent, la gladiature s'étale sur six siècles d'histoire romaine et a connu de ce fait de nombreuses mutations. L'amphithéâtre correspond ainsi à l'apogée de cette pratique, au moment où celle-ci connaît sa plus grande professionnalisation. Dans la Rome de la République, les premiers combats sont donnés pour des motifs funéraires et prennent place sur le forum. Des gradins de bois installés provisoirement permettent alors d'assister aux combats de gladiateurs dès le IIIe siècle av. J.-C. Ce n'est qu'au IIe siècle av. J.-C. qu'apparaissent les premiers amphithéâtres en Italie du Sud. La forme elliptique de l'arène permet à chacun, quelque soit sa place, de ne rien perdre du spectacle qui se joue sur la piste. Typiquement romain, l'amphithéâtre n'a pas d'équivalent dans les autres civilisations antiques.

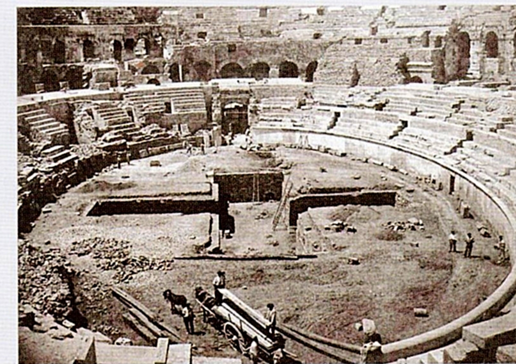

Galerie de l'Amphithéâtre. © C.Recoura

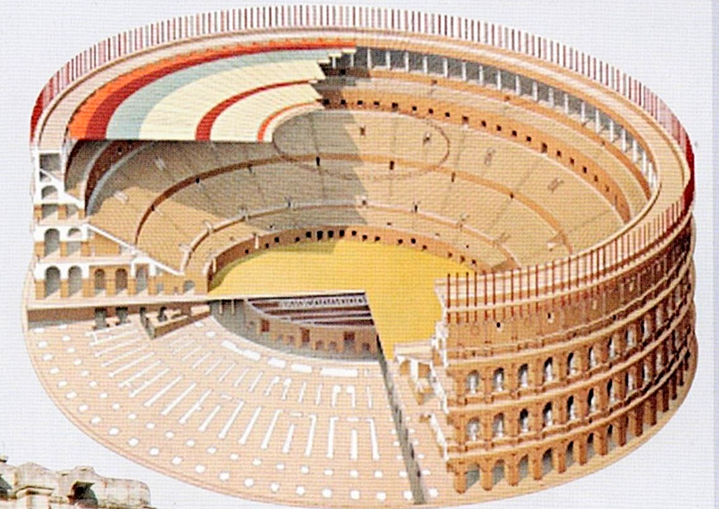
Sa construction vers 100 ap. J.-C. est relativement tardive puisqu'elle se situe près de deux siècles après celle de l'amphithéâtre de Pompéi et vingt ans après l'inauguration du Colisée à Rome. Grâce à cela, les arènes de Nîmes ont pu bénéficier des améliorations structurelles apportées au fil du temps par les architectes romains. Même si nous n'en avons pas de preuves archéologiques tangibles, il est probable que Nîmes possède assez tôt un édifice en bois. Vers 80 ap. J.-C., Arles, ville voisine et concurrente, se dote d'un amphithéâtre monumental inspiré du Colisée de Rome.

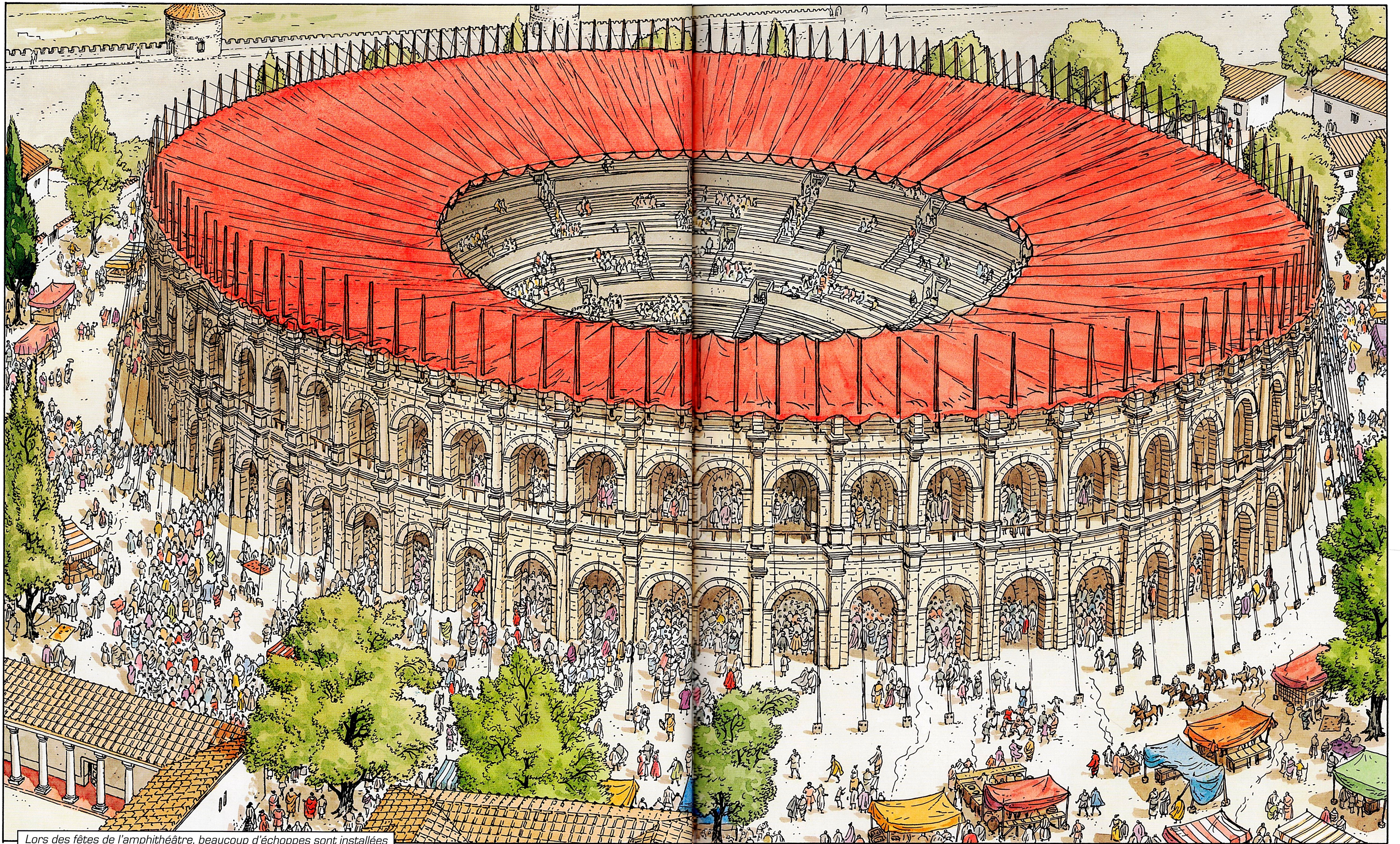
À Nîmes, l'édifice, destiné à égaler le monument de la cité voisine, compte parmi les vingt plus importants amphithéâtres des 300 connus dans le monde romain. Élevé avec des pierres provenant des carrières voisines de la ville, le monument mesure 133 m de long sur 101 m de large, avec une piste de 68 m sur 38 m. Sa façade extérieure de 21 m de haut compte deux étages de 60 arcades. La bordure extérieure conserve encore les 120 consoles percées d'un trou destinées à recevoir les mâts supportant le *velum*. Installé à l'intérieur de la ville et en bordure immédiate du rempart, l'amphithéâtre offre ainsi une structure comparable à celui d'Arles.
Nous ignorons le nom du riche Nîmois qui a offert l'amphithéâtre sur ses propres deniers.

Par contre, une plaque découverte dans le sous-sol de la piste mentionne que « T. CRISPIVS REBVRRVS FECIT » (Titus Crispius Reburrus a fait). Cette inscription est donc probablement une sorte de signature de l'architecte qui a conçu l'amphithéâtre.
À l'époque romaine, l'amphithéâtre de Nîmes peut accueillir 24.000 spectateurs sur 34 rangées de gradins réparties en quatorze zones distinctes. Chaque zone est desservie par des galeries et des escaliers appelés vomitoires. Ce système remarquable dans sa conception, permet de remplir et de vider l'édifice en un temps record. Cette précaution permet ainsi d'éviter les engorgements et les bousculades dangereuses au sein d'une foule nombreuse, excitée par le spectacle. De plus, chaque zone correspond à une catégorie sociale. Les gradins les plus proches de la piste sont réservés aux notables de la cité ou d'autres villes de la région que les Nîmois veulent ainsi honorer. Pour qu'il n'y ait pas d'erreur, leur nom est parfois même gravé dans la pierre. À l'inverse, les gradins les plus éloignés sont réservés aux gens plus modestes. L'amphithéâtre est ainsi le parfait reflet de la cité, la place attribuée dans les gradins est à l'image de celle que l'on occupe dans la société, d'où d'interminables disputes et bagarres pour être le mieux placé possible.




Les arènes en 1868.

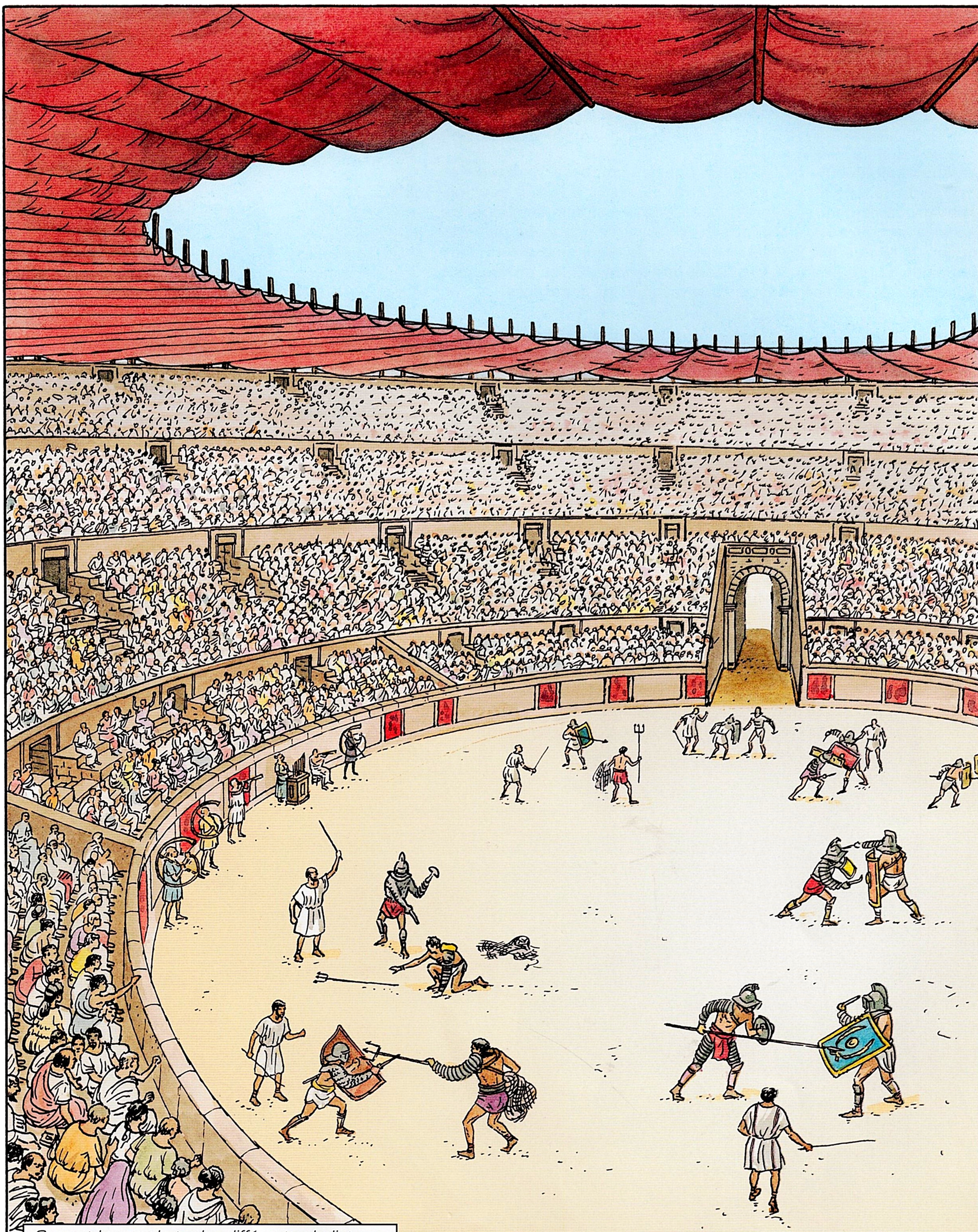

Découpe de l'Amphithéâtre



Lors des fêtes de l'amphithéâtre, beaucoup d'échoppes sont installées près des entrées pour rassasier la faim et la soif des spectateurs.



L'entrée nord de l'amphithéâtre est surmontée de deux têtes de taureaux qui contemplent les gens depuis plus de 2000 ans.



Ce sont les combats des différents gladiateurs qui attirent toujours beaucoup de monde.

LES JEUX DE L'AMPHITHÉÂTRE

Le spectacle débute dès le matin par des combats d'animaux et des chasses. Les animaux sauvages présentés à Nîmes proviennent probablement des forêts gauloises. Ainsi, les sangliers, les ours et les taureaux devaient sans doute être beaucoup plus fréquents à Nîmes que les lions ou léopards amenés à grand frais d'Afrique. Lorsqu'ils ne s'affrontent pas entre eux, les fauves sont pourchassés par des chasseurs entraînés, les venatores.



Gladiateur. © delkoo

Comme à Rome ou dans d'autres grands amphithéâtres, les arènes de Nîmes sont dotées de galeries souterraines. Pour pouvoir faire apparaître les fauves ou les combattants directement sur la piste depuis le sous-sol, des trappes sont actionnées au moyen de contrepoids. Deux d'entre eux, en plomb, portant mention de R(ES) P(UBLICA) N(EMAUSENSIS), ont été découverts lors des fouilles de 1866.

À la fin des chasses matinales, les trompettes annoncent à midi un autre spectacle, celui des condamnés à mort qui subissent, selon leurs crimes et, là encore, leur statut social, différents types de supplices. Il est probable que ces exécutions se déroulent devant des gradins presque vides, la plupart des spectateurs préférant alors se restaurer auprès des marchands ambulants qui prennent place autour de l'édifice. Une fois les exécutions de midi terminées, le public regagne les gradins pour assister au spectacle le plus attendu, celui des combats de gladiateurs.

L'école des gladiateurs

Certains combattants sont déjà célèbres tandis que d'autres, les *tirones*, viennent pour leur premier combat. Tous sont des volontaires extrêmement bien entraînés qui veulent se distinguer et faire honneur à leur école. Même si les traces archéologiques d'une école nîmoise de

L'entraînement du gladiateur était très rigoureux : le combat à mains nues, la course à pied en armes, les sauts, mais aussi frapper pendant des heures avec son bouclier et son arme un pieu de chêne planté dans le sol.

gladiateurs, un *ludus*, n'ont pas été identifiées, l'existence d'une telle école peut être supposée d'après une stèle découverte à proximité de l'amphithéâtre. Celle-ci, consacrée au thrace Gracilis a été érigée par un *doctor*, c'est-à-dire un entraîneur, nommé Latinus. Cette mention, n'est certes qu'un indice, mais cette hypothèse est renforcée par la présence de quatorze épitaphes de gladiateurs retrouvées à Nîmes.

Les gladiateurs

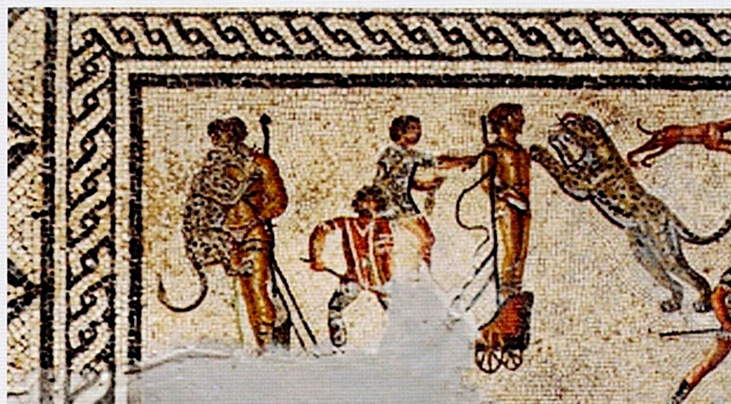
Au son des trompettes et précédés de pancartes qui annoncent leur nom et leur palmarès, les gladiateurs se présentent devant l'éditeur des jeux. Ce dernier est un magistrat de la cité qui offre sur ses propres deniers les combats de la journée. L'admiration et le respect qu'il attend en retour de ses concitoyens sont alors directement proportionnés à la qualité du *munus* présenté. S'ils saluent sans doute cet homme important avant de combattre, les gladiateurs ne prononcent certainement pas le trop fameux « Ave Caesar, morituri te salutant ». Ce cliché de la gladiature n'a probablement été prononcé qu'à une seule occasion à Rome. Après un ultime défilé de présentation, la *pompa*, les gladiateurs peuvent commencer leur affrontement. Les plus jeunes, sans grande expérience et sans palmarès prestigieux, combattent en premier. Puis viennent les gladiateurs les plus célèbres. À chaque combat, la foule s'enflamme davantage. Des milliers de voix reprennent le nom de leur favori sur lequel beaucoup ont parié des sommes importantes, tandis que les trompettes scandent les moments importants. Un ou deux arbitres accompagnent toujours les affrontements.

Le seul but du gladiateur étant de contraindre l'adversaire à reconnaître sa défaite, tous les coups sont permis. En fait, seuls les coups mortels donnés volontairement semblent prohibés car ils priveraient le public et l'éditeur du verdict



Combat de gladiateurs. © V. Formica





Exécutions de condamnés à mort

À l'heure du déjeuner, devant des gradins souvent vides, martyrs chrétiens et condamnés étaient exécutés lors de spectacles répugnants. D'après la loi romaine, les citoyens condamnés à mort périssaient par le glaive mais on livrait aux bêtes fauves dans les amphithéâtres les esclaves ou les étrangers condamnés. On ne sait pas si des martyrs chrétiens ont été exécutés dans les Arènes de Nîmes mais ces mises à mort étaient fréquentes dans l'Empire romain pour endiguer la nouvelle religion. Poussés à coups de fouet vers la bête sauvage ou liés à un poteau, ils sont dévorés sans pouvoir se défendre.



Combat des gladiateurs

De tous les spectacles, celui qui avait la préférence des Romains était le combat de gladiateurs. Ils avaient lieu l'après-midi dans une atmosphère surchauffée. L'origine de la gladiature est attribuée aux Étrusques qui organisaient des cérémonies funéraires où l'on se battait à mort en mémoire d'un défunt. De cette pratique, on dérive lentement vers les munera romaines, combats de gladiateurs offerts par l'Empereur ou ses représentants. Les Romains transformèrent ces luttes en un véritable spectacle, dont le prétexte était toujours le culte des ancêtres mais qui devint bientôt pour eux une distraction très importante.

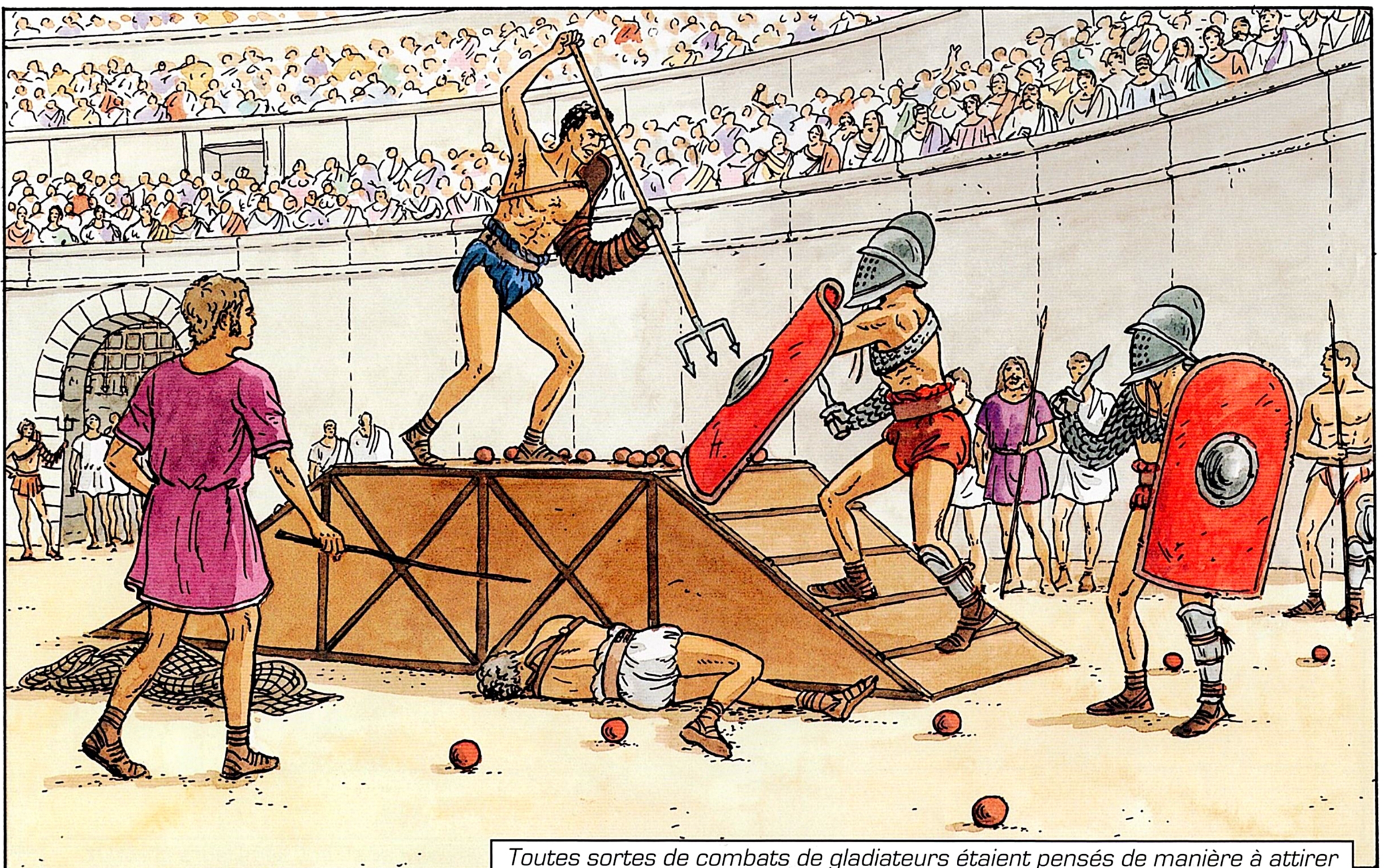
Les bestiarii *doivent affronter et tuer les différents fauves.*

Lors de la mise à mort des condamnés, les spectateurs sortent souvent de l'amphithéâtre, exprimant ainsi leur désintérêt.

qui condamne ou gracie le vaincu. Chaque type de combattant développe une technique particulière, adaptée à un adversaire qui ne varie jamais. Les combats de gladiateurs du Haut-Empire sont très éloignés de l'affrontement brutal et sans style que représente le cinéma. À l'époque de l'amphithéâtre de Nîmes, les gladiateurs les plus courants sont des thraces, dotés d'un petit bouclier rectangulaire, d'un glaive recourbé et de deux grandes jambières. Ils sont opposés aux mirmillons, armés d'un grand bouclier, d'un glaive droit et d'une seule petite jambière. Vedettes incontestées du Ier siècle ap. J.-C., le duel thrace/mirmillon illustre parfaitement l'opposition des contraires qu'apprécient particulièrement les Romains. Le rétiaire et le *secutor* connaissent également un succès grandissant à partir de la fin du Ier siècle ap. J.-C. Ces derniers sont les seuls à s'affronter parfois en équipe autour d'un pont de bois (*pontarii*). Plus rare, l'hoplomaque est une variante du thrace doté d'une lance et d'un petit bouclier rond. Encore plus rare, l'*arbelas* est doté d'un manchon métallique prolongé d'une demi-lune tranchante en métal. Cette variante du *secutor* est un adversaire alternatif au rétiaire. Parmi les combattants plus rares, car plus coûteux, les *equites* combattent à cheval tandis que les *essedarii* s'affrontent sur des chars. Parmi les combattants à pied, il faut également citer les *provocatores*. Cette technique est probablement celle qui permet aux jeunes gladiateurs de débuter leur carrière. Des femmes combattent parfois sous ce type d'équipement.

Des images d'Épinal à revoir

À l'époque où l'amphithéâtre de Nîmes est mis en service, les combats de gladiateurs ne se résument pas à tuer l'adversaire le plus vite possible et de la façon la plus sanguinaire possible. Dans la majorité des cas, l'un des deux combattants s'effondre au bout de quelques courtes minutes d'un combat extrêmement intense et très technique. Blessé ou le plus souvent épuisé par la violence de l'engagement, le vaincu met alors un genou à terre, jette ses armes et tend sa main droite ouverte vers l'*editor*. Il signifie ainsi qu'il reconnaît sa défaite et qu'il ne reprendra pas les armes car il met son sort entre les mains du magistrat qui offre les jeux. Ce dernier se tourne alors vers la foule qui tente de l'influencer de la voix et du geste. Cet instant dramatique est sans doute le plus apprécié du public. Le magistrat est alors seul à prendre sa décision en se fondant essentiellement sur le courage manifesté par le vaincu et l'avis manifesté par la foule. Avec des variations suivant les époques, il est possible d'estimer qu'au début du IIe siècle, le vaincu est probablement gracié dans 80% des cas. Cette relative modération est moins motivée par des sentiments humanitaires que par un souci financier. En effet, en cas d'exécution du vaincu, l'*editor* doit payer, parfois très cher, la mort du gladiateur à son propriétaire, le *lanista*. Ce dernier a entraîné ses professionnels volontaires pendant de longs mois, voire des années. En cas de mort, c'est un investissement important que l'*editor* doit rembourser. De ce fait, les jeunes gladiateurs sans palmarès sont les plus exposés, tandis que les vedettes chevronnées ont moins de chances de mourir du fait de la valeur marchande importante qu'ils représentent. Pour gracier le vaincu, l'*editor* agite le plus souvent un mouchoir blanc et prononce le renvoi du vaincu (la *missio*). Lorsque la mort est demandée, contrairement à un autre cliché tenace, l'*editor* ne baisse pas plus son pouce qu'il ne le dresse en cas de grâce. Le geste authentique est sans doute celui de la main ouverte en direction du gladiateur vaincu. La décision est alors signifiée par les arbitres et le vainqueur doit planter sa dague dans la gorge de son adversaire.



Toutes sortes de combats de gladiateurs étaient pensés de manière à attirer la foule. Ici, un couple de rétiaires contre un couple de secutores *sur un pont.*

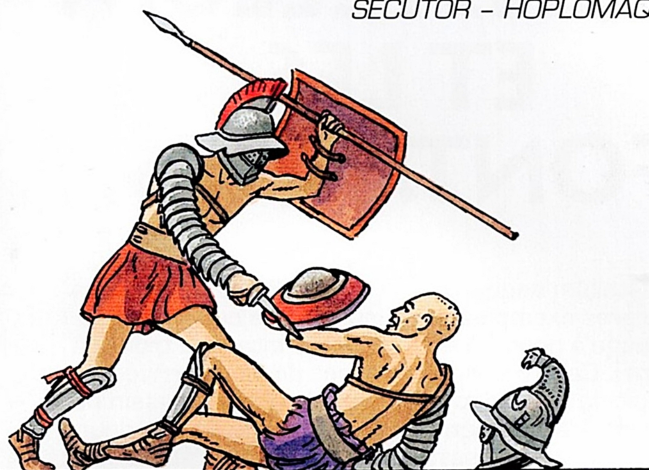
À de rares occasions et secrètement, des gladiatrices, souvent issues de la noblesse, se défiaient au combat.

Les combattants à cheval constituaient les *equites*. Ils pouvaient aussi terminer le combat au sol, sans leurs chevaux.

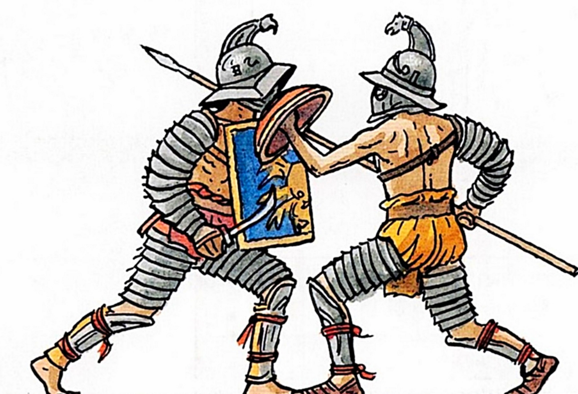
THRACE – RÉTIAIRE



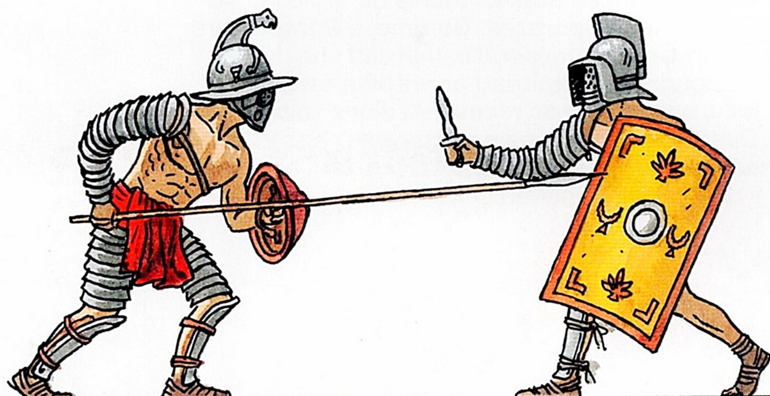
SECUTOR – HOPLOMAQUE



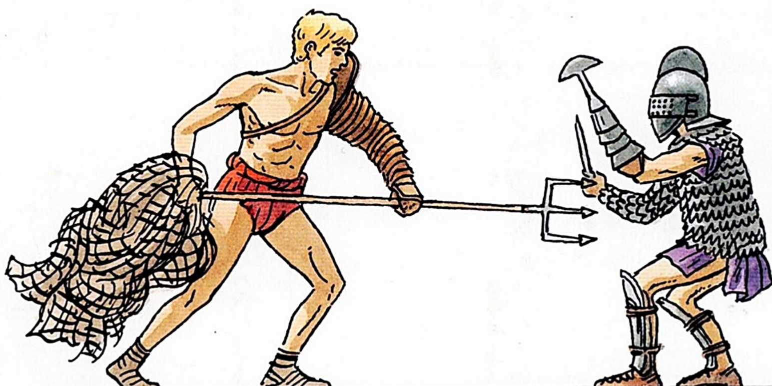
THRACE – HOPLOMAQUE



HOPLOMAQUE – MIRMILLON



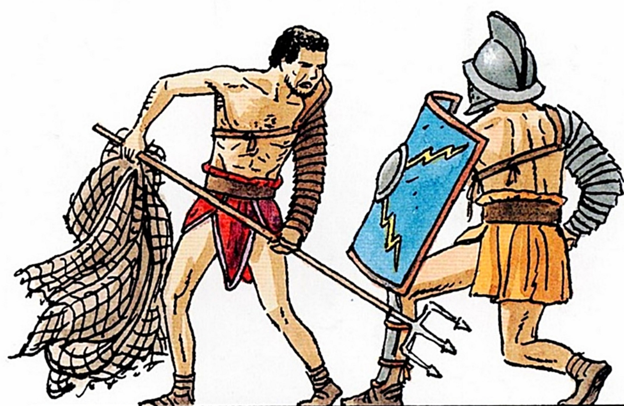
RÉTIAIRE – SCISSOR



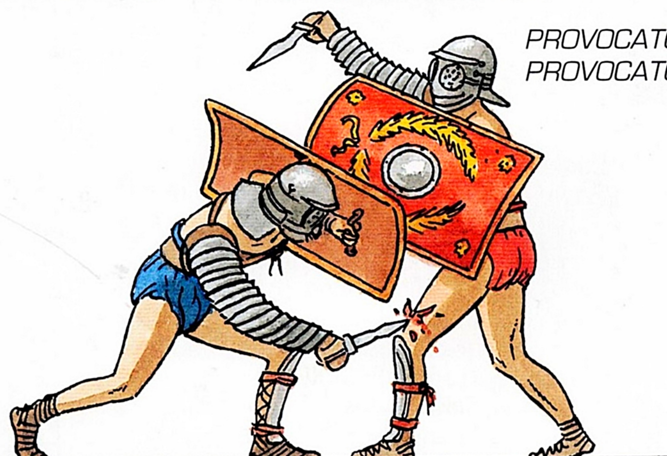
THRACE – MIRMILLON



RÉTIAIRE – SECUTOR

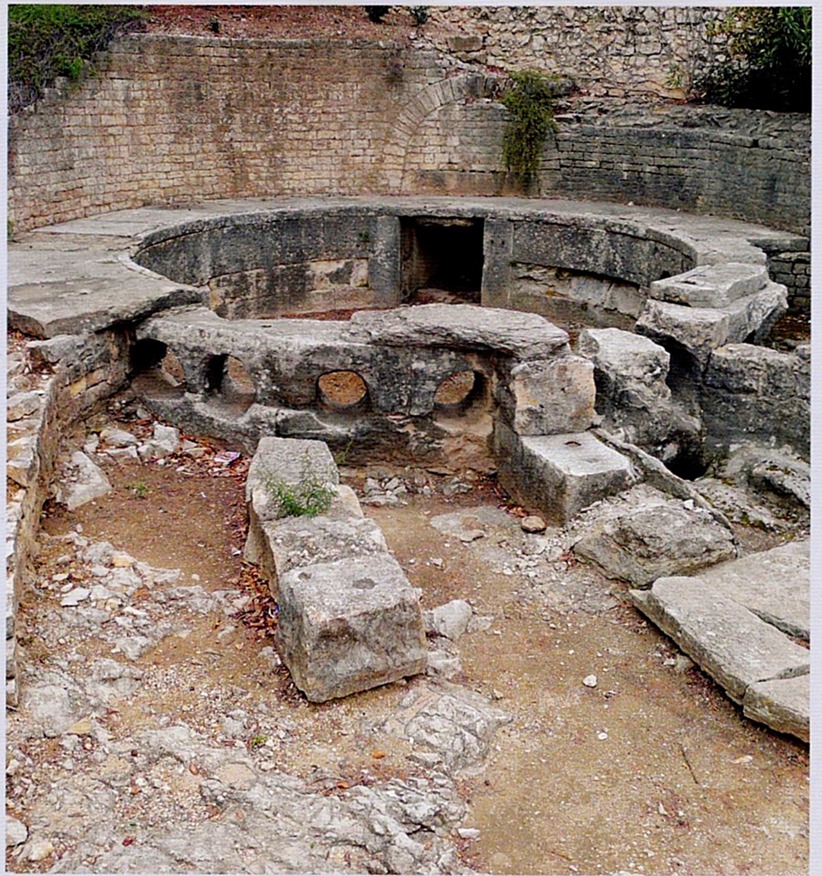


PROVOCATOR – PROVOCATOR



LE CASTELLUM ET LES FONTAINES

Le castellum aequae de la cité de Nîmes est l'un des très rares exemples de monument de ce type parvenus jusqu'à nous. Le seul conservé intact se trouve à Pompéi. Celui de Nîmes permet de voir l'arrivée du conduit de l'aqueduc qui débouche sur un bassin de six mètres de diamètre et de 1,40 m de profondeur. Sur la partie du bassin située en face de l'arrivée du conduit principal, dix tuyaux en plomb sont placés dans des orifices circulaires encore visibles aujourd'hui. Ces orifices étaient munis de grilles destinées à filtrer les impuretés. Comme à Pompéi, un bâtiment protège ce bassin. Il comprend une décoration de colonnes à chapiteau corinthien orné d'une corniche. L'ensemble est recouvert d'une toiture en tuiles. Des pièces de monnaie retrouvées dans le bassin prouvent qu'à l'instar des fontaines, ce « château d'eau » a aussi une fonction culturelle.

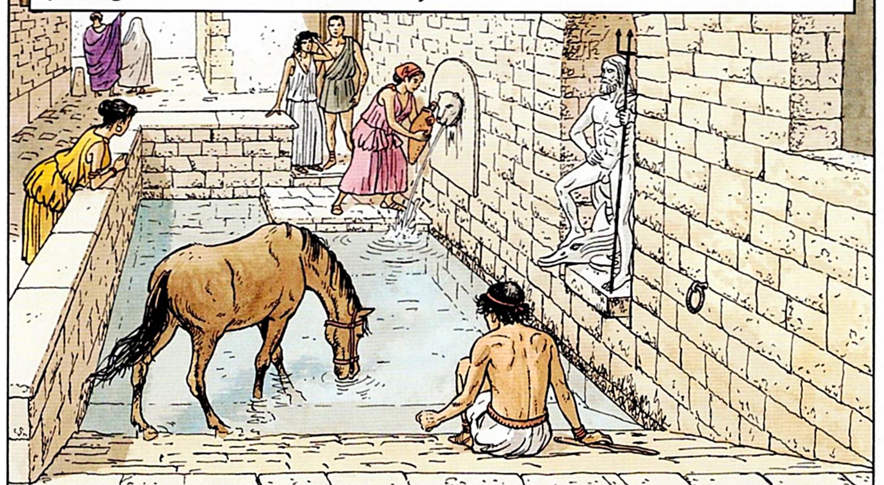


Le castellum divisorium.

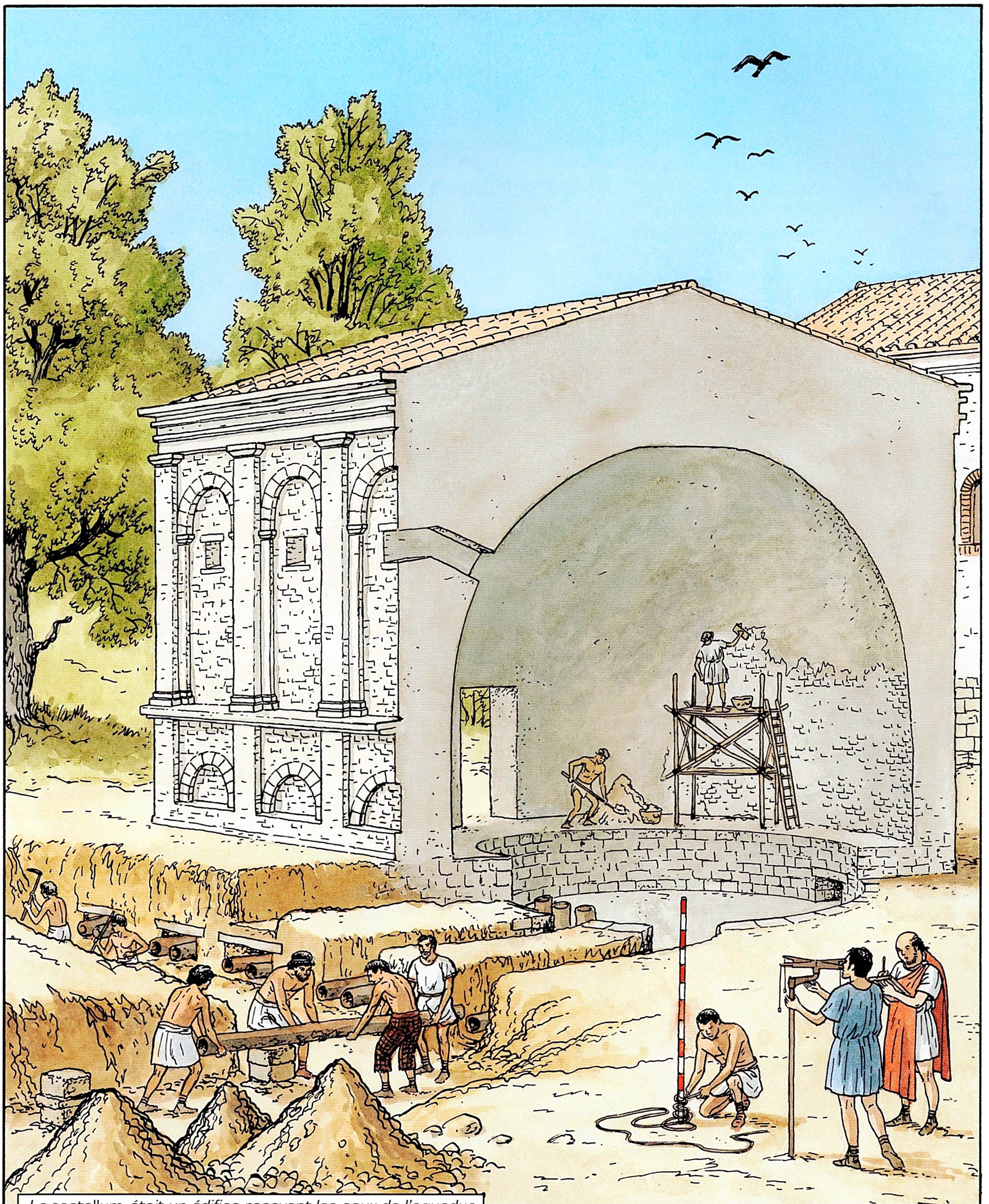
Grâce à ce système placé sur l'un des points culminants de la ville, l'eau peut être distribuée dans les différents quartiers. Des thermes, des fontaines et même des villas privées reçoivent en abondance cette eau claire. Celle-ci est ensuite évacuée par le réseau d'égouts au-delà des limites de la ville. Les fouilles archéologiques témoignent souvent de cette abondance de l'eau. En 2006, le grand chantier archéologique ouvert sur l'avenue Jean Jaurès a encore permis de le démontrer.

Dans ce secteur, un quartier artisanal a pu être identifié grâce à la présence de fours de potiers. Plus loin, de larges ouvertures sur la chaussée encadrées de montants de portes laissent supposer la présence d'une auberge. Celle-ci devait sans doute accueillir les véhicules des voyageurs qui parcourent la voie Domitienne. Un tronçon de cette voie traverse d'ailleurs probablement la zone de fouilles. Dans ce secteur très animé, la découverte la plus importante est certainement celle d'un bassin agrémenté d'une niche arrondie ornée d'une statue de Neptune. Retrouvée brisée tout à côté, celle-ci présente encore des traces de polychromie rouge et bleue. Signe de l'omniprésence de l'eau vive à Nîmes, un carrefour doté de portiques, d'une autre fontaine et de tout un système d'égouts a également été identifié dans ce secteur.

Lors de ces fouilles, de riches demeures ont également été dégagées. De part et d'autre d'une rue, des maisons aux sols couverts de mosaïques et aux parois ornées de peintures murales ont été ramenées à la lumière. Dans certaines habitations, les murs, effondrés depuis longtemps, étaient recouverts d'enduits peints aux motifs floraux. Ces mosaïques et ces enduits ont pu être soigneusement prélevés afin d'être patiemment reconstitués et restaurés.







Le castellum était un édifice recevant les eaux de l'aqueduc du Pont du Gard et les distribuait dans toute la cité.

LE PONT DU GARD

Contrairement à d'autres cités romaines méridionales, la ville de Nîmes est abondamment pourvue en eau avant même l'arrivée des Romains. En plus de la fontaine sacrée qui constitue une source abondante, la présence d'une importante nappe phréatique rend possible le creusement de très nombreux puits. De plus, la récupération des eaux pluviales permet d'utiliser des citernes afin de pourvoir aux besoins en eau des maisons.


Vue du Pont du Gard.

Néanmoins, cette eau souterraine ne permet pas une distribution de l'eau par gravité. Cette eau sous pression est nécessaire pour alimenter les fontaines et les thermes publics, dont la présence est synonyme de civilisation et de bien-être pour les Romains. Plus qu'ailleurs, la réalisation d'un aqueduc à Nîmes constitue un acte volontariste destiné à plier la nature aux besoins de la culture urbaine.

Les Gallo-romains de la cité de Nîmes ont choisi une source de captage assez éloignée de la ville. Située à la fontaine d'Eure près d'Uzès, à 25 km à vol d'oiseau de Nîmes, cette source donne une eau abondante (500 litres à la seconde) suivant un débit régulier toute l'année. Avec 71 m, l'altitude de cette source est assez basse. En effet, le dénivelé entre la source et Nîmes est de seulement douze mètres . De plus, cette faible pente doit être utilisée au mieux car le cheminement sinueux de la canalisation court sur 50 km, soit une pente moyenne de 25 cm au kilomètre... En plus de cette prouesse technique qui consiste à utiliser au mieux une pente aussi faible, le pont du Gard constitue l'ouvrage d'art le plus connu de l'aqueduc de Nîmes. Construit sous l'empereur Claude, au milieu du Ier siècle av. J.-C., le chantier a certainement été décidé par les magistrats de la cité de Nîmes. Cet ouvrage témoigne parfaitement de la prospérité de la Gaule Narbonnaise à cette époque. Son état de conservation remarquable témoigne du génie des ingénieurs et des tailleurs de pierre romains. Le pont permet de franchir l'obstacle du Gardon et supporte au-dessus de son troisième niveau d'arcade le canal maçonné de l'aqueduc. Long de 130 m, le dernier étage du Pont du Gard compte 35 arches qui dominent le Gardon de 50 m de hauteur. Pour l'essentiel, le pont est bâti en blocs taillés en grand appareil, assemblés à joints vifs, sans mortier. Ces blocs sont extraits d'une carrière située à moins d'un kilomètre du chantier.

Au début de son utilisation, l'aqueduc donne un débit d'environ 35.000 m^3 par jour. On estime que le chantier de l'aqueduc a duré une quinzaine d'années. Le Pont du Gard qui en est l'ouvrage le plus important a probablement mobilisé un millier d'esclaves pendant cinq ans. Constamment entretenu et réparé, l'utilisation de l'aqueduc se poursuit jusqu'au VIe siècle. Si sa construction constitue la marque incontestable du génie romain, l'arrêt de son utilisation symbolise également la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge.

Les instruments

Avec le développement de la civilisation urbaine romaine, les ouvrages d'art se multiplient et sont de plus en plus audacieux, à l'image du Pont du Gard. Les bâtiments urbains suivent le même chemin et deviennent plus grands, plus hauts, plus beaux.

Dès lors, la force musculaire humaine ou animale ne peut plus répondre aux exigences architecturales. Les ingénieurs architectes et les ouvriers ont tendance à « mécaniser » leurs pratiques. Les premiers engins de levage sont à l'origine directement issus des techniques portuaires. Deux engins sont couramment utilisés pour lever des charges pouvant atteindre la tonne. Le premier est le mât de levage. Cet engin se compose d'un mât unique positionné soit à la verticale, soit incliné et retenu par quatre haubans allant de son sommet jusqu'à des retenues au sol, le plus souvent de lourdes pierres. Des poulies fixées en haut du mât et à sa base permettaient de multiplier la force des servants, ces derniers étant le plus souvent des animaux : bœufs, chevaux, ânes.

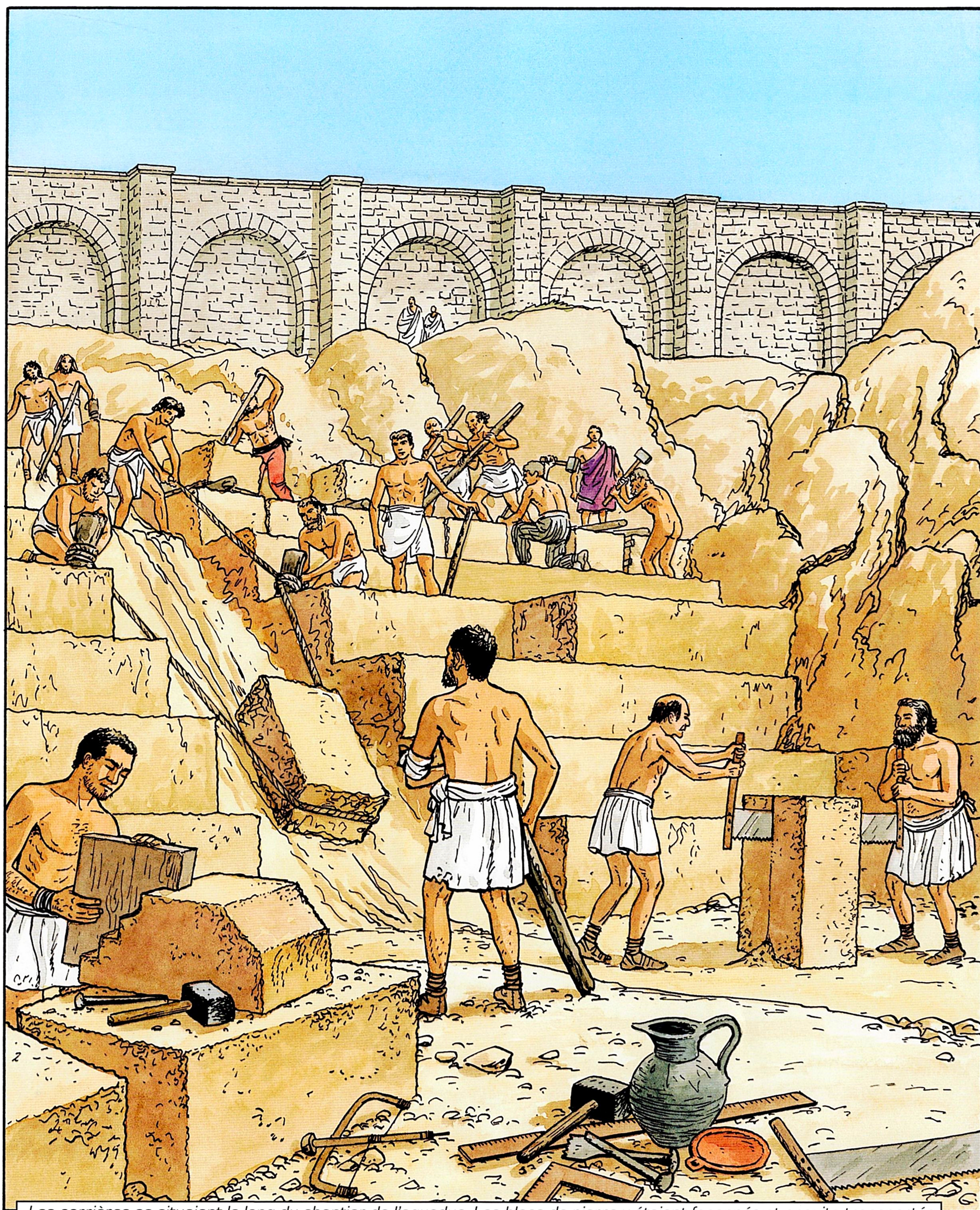
L'autre technique, plus célèbre, est ce qu'on appelle la roue à écureuil. Sa taille varie selon son utilisation. Suivant les cas, un ou plusieurs servants peuvent s'y installer et lever des charges importantes grâce à un système de roue crantée. La force ainsi démultipliée est transmise à un mât ou deux se rejoignant à leur sommet. Les cordes utilisées sont souvent réalisées en chanvre et peuvent atteindre 10 cm de diamètre. Le système d'accroche des pierres destinées à être levées est lui aussi multiple. Le plus souvent, on utilise une pince de fer dont chaque partie est reliée à un câble. La pression de levage suffit à assurer la prise. L'autre système est une sorte de triangle en deux parties, la pointe vers le haut. On introduit ce triangle dans un orifice adéquat situé au centre de la face supérieure de la pierre. Puis, avec une sorte de coin, on écarte les deux parties du triangle, ce qui assure une bonne prise de levage.

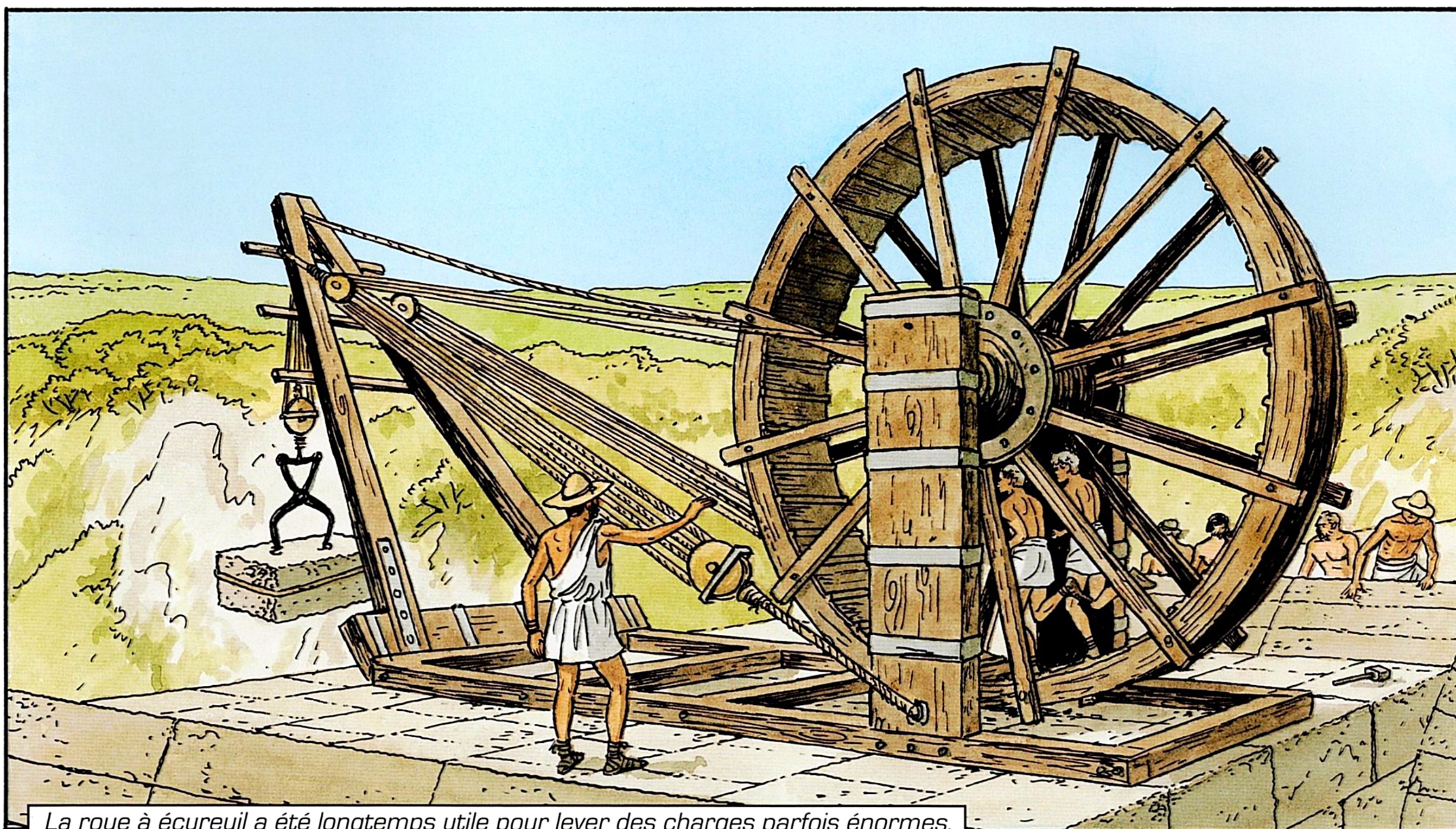

Détails du Pont du Gard.



Enfin, les Romains ont particulièrement perfectionné l'art de l'échafaudage. Ils se servent parfois d'échafaudages construits le long des murs comme aujourd'hui. Le plus souvent, ils aménagent des ouvertures dans le mur au fur et à mesure de sa construction. Dans ces trous, viennent se fixer des poutres porteuses. Ces dernières ressortent de l'autre côté du mur, ce qui permet également de travailler de part et d'autre du mur. Cette technique est notamment utilisée pour les édifices de briques.

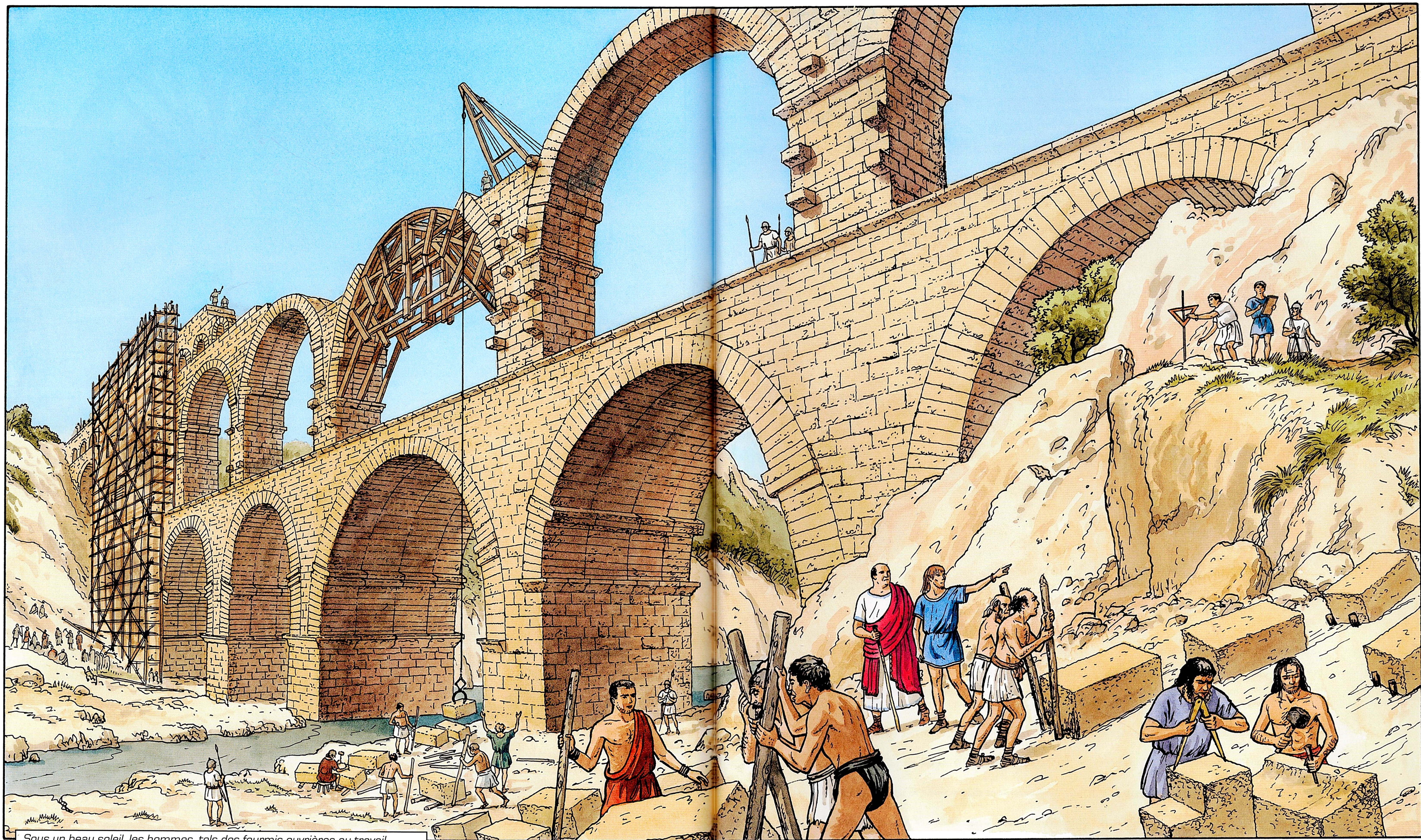
Pour extraire les blocs de pierre nécessaires à la construction des grands monuments, on utilise parfois une scie sans dent. On place alors de la limaille d'acier ou du sable sous la lame, et le mouvement de va-et-vient de la scie finit par débiter le bloc. Si on ne peut pas scier, on fore une rangée de trous où sont enfoncés des coins de bois. Une fois arrosés d'eau, ils gonflent et font éclater la pierre le long de la ligne de trous.


Les carrières se situaient le long du chantier de l'aqueduc. Les blocs de pierre y étaient façonnés et ensuite transportés.



La roue à écureuil a été longtemps utile pour lever des charges parfois énormes.

Le mât de levage soulevait des charges moins élevées que la roue à écureuil.



Sous un beau soleil, les hommes, tels des fourmis ouvrières au travail, construisent le célèbre aqueduc enjambant le torrent impétueux du Gardon.

Complément de visite...

Arènes, Maison Carrée, Tour Magne :
Culturespaces* www.arenes-nimes.com

Visite de la Ville de Nîmes, autres monuments :
Office du Tourisme de Nîmes
www.ot-nimes.fr

Les Arènes de Nîmes
Les Arènes de Nîmes sont ouvertes tous les jours (sauf ferias et spectacles).
Janvier, février, novembre et décembre : 9h30-17h
Mars et octobre : 9h-18h
Avril, mai et septembre : 9h-18h30
Juin : 9h-19h
Juillet et août : 9h-20h


La Tour Magne. © C.Recoura

La Tour Magne
La Tour Magne est ouverte tous les jours.
Janvier, février, novembre et décembre : 9h30-13h / 14h-16h30
Mars et octobre : 9h30-13h / 14h-18h
Avril, mai et septembre : 9h30-18h30 (fermeture de 13h à 14h en septembre)
Juin : 9h-19h
Juillet et août : 9h-20h
Dernière entrée avec audioguide : 1h avant la fermeture des Arènes.
Dernière entrée libre : 30 minutes avant la fermeture des monuments.


Les arènes de Nîmes. © C.Recoura


La Maison Carrée. © V.Formica


Le Pont du Gard.

La Maison Carrée
La Maison Carrée est ouverte tous les jours.
Janvier, février, novembre et décembre : 10h-13h / 14h-16h30
Mars et octobre : 10h-18h (fermeture de 13h à 14h en octobre)
Avril, mai et septembre : 10h-18h30
Juin : 10h-19h
Juillet et août : 10h-20h

Le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
Ouvert du mardi au dimanche inclus. De 10 h à 18h.Fermé le lundi et les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Adresse :
13, boulevard Amiral Courbet
30000 Nîmes

La Librairie-boutique
La Librairie-boutique est ouverte aux horaires d'ouverture des Arènes.

Visite du Pont du Gard :
EPCC du Pont du gard.
www.pontdugard.fr

Adresse :
La Bégude
400 Route du Pont du Gard
30210 Vers-Pont-du-Gard
Tél : 04 66 37 50 99
Fax : 04 66 37 51 50
contact@pontdugard.fr

*Culture**spaces** anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités.

Sont gérés par Culturespaces, le Musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996), la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992), la Villa Grecque Kérylos à Beaulieu sur Mer (depuis 2001), le Château des Baux de Provence (depuis 1993), les Carrières de Lumières (depuis 2012), le Théâtre Antique d'Orange (depuis 2002), les Arènes de Nîmes, la Maison Carrée et la Tour Magne (depuis 2006), la Cité de l'Automobile et la Cité du Train à Mulhouse (depuis 1999 et 2005) et le Champ de bataille de Waterloo en Belgique (depuis 2004)

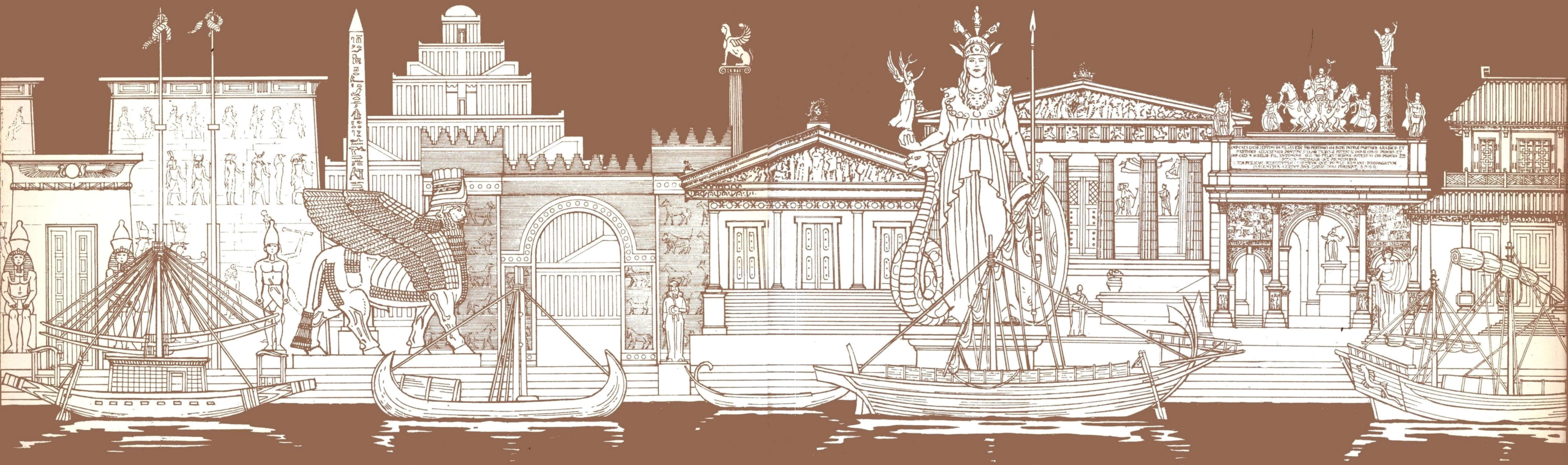
Culture**spaces** prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle et l'organisation des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes modernes de management.

Pour que la visite soit toujours un moment de plaisir, les équipes de Culture**spaces** placent la qualité de l'accueil et l'enrichissement culturel de tous les publics au cœur de leurs préoccupations.

Avec 20 ans d'expérience et **2 millions de visiteurs par an**, Culture**spaces** est **le premier acteur privé** dans la gestion des monuments et musées français, et l'un des premiers acteurs européens du tourisme culturel.

Parce que notre Patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culture**spaces participe chaque année au financement de programmes de restauration** des monuments et des collections qui lui sont confiés.

De son côté, la **Fondation** Culture**spaces**, créée en 2009 sous l'égide de la Fondation du Patrimoine, a pour **mission de favoriser l'accès aux arts et au patrimoine culturel pour des enfants et adolescents issus de milieux défavorisés, malades, hospitalisés ou porteurs de handicaps.** La Fondation met en place des actions pérennes qui ont pour but d'**ouvrir le regard des enfants sur les richesses historiques et patrimoniales à travers la découverte de monuments historiques et de musées.**



JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec Cédric Hervan, François Maingoval et Christophe Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec François Maingoval, Christophe Simon et Patrick Weber** L'IBÈRE • **avec Christophe Simon et Patrick Weber** LE DÉMON DU PHAROS • **avec Ferry et Patrick Weber** LA CITÉ ENGLOUTIE • **avec Marco Venanzi** LE TESTAMENT DE CÉSAR • **avec Michel Lafon et Christophe Simon** LA CONJURATION DE BAAL • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2 •

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec Rafaël Morales et Léonardo Palmisano** EGYPTE 3 • **avec Gilles Chaillet** ROME • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec Cédric Hervan et Yves Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec Éric Lenaerts** LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE • **avec De Marck et De Wulf** ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • **avec G. Bouchard** LUGDUNUM • **avec Alex. Evang** ORANGE, VAISON LA ROMAINE • **avec Gilbert Bouchard et Benoit Helly** VIENNA

DU MÊME AUTEUR

LEFRANC • JHEN • ORION • KEOS • LOÏS • ALIX

N001 12,90€
ISBN 978-2-203-03410-5

